Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 3 décembre, 1924 No. 39

Veillons sur nos écoles

Le "Pariote" du 19 novembre rappelait avec beaucoup d'à propos la convention des commissaires d'écoles de langue française qui doit se tenir à Régina en février prochain.

Il faut y songer dès à présent parce que l'heure est venue de l'assemblée annuelle des contribuables. Et c'est à cette assemblée que, dans chaque district scolaire, on doit faire adopter une résolution permettant l'envoi de délégués à la convention.

Grâce à Dieu, on ne discuste plus parmi nous l'importance de ces conventions: leur nécessité s'impose à tous. Aussi bien, est-ce au travail qui s'y est accompli dans le passé, que nous devons d'avoir pu sauvegarder jusqu'à ce jour nos droits en matière scolaire. Que serions-nous devenus par exemple en 1919 si notre convention séparée, en groupant toutes nos forces, ne s'était dressée comme un rempart imprenable contre le fanatisme orangiste.

"L'union fait la force", dit le proverbe; pour nous, petite minorité disséminée au sein d'une majorité hostile, l'union est une condition essentielle de vie.

C'est là, dans cette prise de contact de quelques jours, que les défenseurs de nos écoles françaises retrempent leurs énergies dans une communion profonde d'idées et de sentiments, qu'ils reçoivent les mots d'ordre des chefs, qu'ils avisent aux meilleurs moyens à prendre pour sauver l'âme française de nos enfants après avoir mis en commun l'expérience acquise au cours des luttes quotidiennes.

On a dit des institutrices qu'elles étaient des "éveilleuses d'âmes"; que ne doit-on pas dire de nos commissaires d'écoles? Ils sont les soldats aguerris à qui l'on confie la garde des postes les plus menacés.

Si jamais ils laissent tomber nos écoles aux mains de l'ennemi, il en sera fait de la race française dans l'Ouest. Le rôle de nos commissaires d'écoles se trouve donc être plus grand, plus noble et plus nécessaire que celui de la sentinelle à la frontière de la patrie menacée: C'est par l'âme qu'on asservit un peuple.

La revanche des berceaux n'est complète qu'à l'école; et c'est en vain que notre race les garde pleins, si l'école doit les vider au profit de la race anglo-saxonne. La tâche principale des commissaires dignes de ce nom consiste à faire de l'école le prolongement de la famille. Placés entre les parents et l'instituteur, ils partagent avec ceux-là les devoirs augustes de la paternité, ils deviennent responsables, comme celui-ci, devant Dieu, devant la famille et devant la patrie, des petites âmes à eux confiées.

L'atmosphère scolaire dans laquelle grandit la nation de demain dépend sans doute de l'institutrice, mais en dernier ressort ce sont les commissaires qui la créent. A eux revient le choix des maîtres et des maîtresses; à eux, les directions à donner et la surveillance à exercer sur ces derniers, pour que les bribes de libertés catholiques et françaises qui nous restent encore de par la loi soient respectées dans la pratique. Leur tâche ne serait pas entièrement remplie s'ils laissaient même aux inspecteurs toute latitude de manipuler le programme à leur guise sans aucun souci des désirs et des droits des parents. Enfin le poste d'honneur qu'ils occupent auprès des âmes de nos enfants leur impose le devoir d'adresser, selon l'occasion, à qui les mérite, des encouragements, des félicitations ou des blâmes.

On voit par là quelle importance chacun de nous doit attacher à la nomination de nos commissaires d'écoles, puisque sur eux repose tout entier le sort de nos enfants, la formation dans leur chair française d'une âme catholique et française.

N'allons pas nous désintéresser des élections de nos commissions scolaires, et sous prétexte qu'ils savent mieux correspondre avec le département de l'éducation élire aux postes qui nous reviennent des hommes qui nous sont hostiles dans l'âme, ou du moins ne savent ni comprendre ni remplir nos devoirs envers les enfants de notre race.

Puis, disposons-nous à envoyer à Régina des délegués nombreux et résolus. La prochaine convention sera l'une des plus importantes qui aient été tenues en Saskatchewan, à cause des nouveaux règlements que le ministre de l'éducation doit sous peu rendre publics pour l'enseignement du français et la reconnaissance des diplômes de la province de Québec.

Tous nos districts scolaires devront y être représentés. Du choc des idées naît la lumière, et de la discussion en commun jailliront sur toute la province de nouvelles sources de vitalité française dont bénéficieront toutes nos écoles.

Pierre Ménard.

La revendication de nos droits

Devant un auditoire anglais de 1500 personnes à la Chambre de Commerce de Winnipeg, M. Henri Bourassa a fait applaudir la revendication de nos droits dans l'Ouest.

L'orateur regrette que l'on n'ait pas pris les mesures appropriées pour établir dans l'Ouest un plus grand nombre de familles canadiennes-françaises. Le grand obstacle a été, indubitablement, les restrictions posées à l'enseignement du français dans les écoles. Il y a un point sur lequel les autres provinces du Dominion pourraient prendre exemple sur la province de Québec, c'est en matière d'éducation. C'est la seule province, en effet, où les droits de la minorité sont respectés et où les deux races vivent côte à côte en parfaite harmonie.

Le français et l'anglais sur le même pied

M. Bourassa cite au long le passage du discours fameux de sir John MacDonald dans lequel l'homme d'Etat canadien affirme que, de par la constitution, il n'y a au pays ni vainqueurs ni vaincus et que le français et l'anglais se trouvent sur un pied d'égalité parfaite. Il insiste sur la nécessité d'en venir à une conception plus large de la question des langues, si l'on veut avoir un Canada heureux et uni; car, dit-il, un pays ne peut s'édifier sur la simple prospérité économique: il faut faire entrer en ligne de compte les forces spirituelles et morales sans lesquelles il ne se fait rien de stable.

Ce passage du discours de M. Bourassa est vigoureusement applaudi de toute l'assistance.

Déclaration du professeur Osborne

M. le professeur W.-F. Osborne, en remerciant l'orateur, déclare que s'il n'est pas complètement d'accord avec lui sur quelques points concernant l'indépendance du Canada, il l'approuve entièrement sur la question des langues, et il s'exprime là-dessus de façon peu équivoque. "La pretention etroite, intolérante, ignorante, qu'un homme ne peut pas être un bon citoyen britannique s'il ne parle pas l'anglais, me porte sur les nerfs,, s'écrie-t-il. Toutes choses égales d'ailleurs, celui qui parle deux langues, le français et l'anglais, est supérieur à celui qui n'en parle qu'une."

Au sujet de ce discours la "Liberté" fait ce commentaire:

Des manifestations comme celles qui viennent d'avoir lieu portent nécessairement leurs fruits. Ce ne peut être en vain que quinze cents personnes entendent, dans la métropole de l'Ouest, un Canadien français de la trempe de M. Bourassa et applaudissent longuement la déclaration de sir John MacDonald proclamant le caractère officiel du français à l'égal de l'anglais. Ce ne peut être en vain qu'un homme comme le professeur Osborne fait cette profession de foi catégorique et spontanée: "La prétention étroite, intolérante, ignorante—qu'un homme ne peut pas être un bon citoyen britannique s'il ne parle pas l'anglais—me tombe sur les nerfs. Toutes choses égales d'ailleurs, celui qui parle deux langues, le français et l'anglais, est supérieur à celui qui n'en parle qu'une."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

K. of C. Charity Ball

Nous étions sous l'impression que les danses étaient défendues à Edmonton comme ailleurs. Aussi avons-nous été surpris de voir s'étaler en première page du "Western Catholic," d'Edmonton, dernier numéro, le titre et l'article suivant: "K. of C. Charity Ball.—The Knights of Columbus are holding an informal charity ball this evening (Thursday, November 27th) in Sullivan's Academy. A buffet lunch will be served during the evening. A very enjoyable time is assured to all" etc.

Que ces sortes de danses se fassent en cachette à l'insu de l'autorité, c'est déjà un grand mal. Quand elles s'étalent publiquement et effrontément dans un journal catholique, le scandale est encore plus grand.

Il peut y avoir diverses espèces de consciences chez les catholiques, elle entre autres qui est déformée par l'esprit du monde et du paganisme ambiant, mais il n'y a pas deux espèces de morale dans l'Eglise catholique.

—:*:—

Mgr McNally intronisé à Hamilton

Hamilton.— Des prélats distingués, deux cents membres du clergé et des centaines de citoyens ont assisté à la magnifique cérémonie de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr. J. T. McNally, comme évêque de Hamilton, en la cathédrale St-Mary mercredi.

—:*:—

Mort du secrétaire de la Délégation Apostolique

Montréal.— Mgr. Joseph Louis Grivetti, secrétaire privé de Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué Apostolique, vient de mourir.

—:*:—

L'Europe se fait entendre jusque chez nous

Régina.—On rapporte d'une cinquantaine d'endroits dans la province que des amateurs de radio ont pu saisir des messages d'Europe au cours de la semaine dernière. Il en est venu de France, d'Angleterre, d'Allemagne.

—:*:—

Congrès régionaux de l'Association d'Education de l'Ontario

L'activité de la vaillante Association d'Education de l'Ontario se porte surtout cette année sur la tenue de divers congrès régionaux qui contribuent efficacement à répandre les bonnes idées dans la population.

Après Plantegenet, Hawkesbury et la Chute-à-Blondeau ont eu leur congrès régional, M. Genest, M. Aurelien Bélanger et plusieurs autres orateurs de la capitale ont adressé la parole.

—:*:—

Jaurès au Panthéon

Paris.—Les restes de Jean Jaurès, le fameux socialiste français ont été déposés au Panthéon, aux accents de La Carmagnole, chant de la révolution française.

Une procession de 60,000 communistes formait le cortège. Le gouvernement sera interpellé sur cette démonstration révolutionnaire.

—:*:—

Cette démonstration communiste

Paris.—Le député Pierre Taittinger, interpellant le gouvernement au sujet de la procession révolutionnaire de 60,000 communistes qui accompagna les restes de Jaurès au Panthéon, déclare que lui et ses amis étaient au courant d'un plan de mobilisation des communistes qui espéraient déchaîner dans les rues de Paris "les 500,000 étrangers dont la révolution dépend".

M. Taittinger déclara que les incidents de dimanche n'étaient ni plus ni moins que des saturnales révolutionnaires, que le général Nollet, ministre de la guerre, avait été obligé de s'enfuir afin d'échapper à la manifestation révolutionnaire et que les passants furent forcés de saluer le drapeau rouge.

—:*:—

Le péril rouge est dénoncé

Calgary. — Le parti communiste du Canada, modelé sur celui de Russie, est en train de se propager parmi les unions ouvrières du Canada, dit le major général W. A. Griesbach d'Edmonton.

75 années de missions au Texas

Brownsville,—La ville de Brownsville, Texas, prépare des fêtes grandioses pour célébrer le 75e anniversaire de l'arrivée des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sur les rives du Rio Grande. Ces manifestations seront à la fois religieuses et civiles. Les autorités locales ont décidé que les réjouissances publiques auraient lieu les 7, 8 et 9 décembre prochain. Au cours d'une imposante cérémonie, à travers les rues pavoisées, figureront des chars allégoriques évoquant le souvenir des premiers Missionnaires, leurs travaux, leurs épreuves et leur succès dans l'oeuvre de l'évangélisation du Texas. La première messe à Brownsville fut célébrée le 8 décembre 1849.

—:*:—

Pour faire respecter l'observance du dimanche

Les Trois-Rivières.— Le premier congrès de la Ligue contre le travail du dimanche, a réuni aux Trois-Rivières plus de cent cinquante délégués de la région et de tous les centres industriels de la province.

Le président de la Ligue est M. le juge Edouard Fabre-Surveyer. La Ligue a pour but de faire cesser le travail du dimanche et d'obtenir que la loi soit observée sur ce point.

On était venu, au moins dans certaines régions industrielles, à trouver tout naturel le travail du dimanche. Sur 14,000 ouvriers employés dans les fabriques de papier, plus de 7,000 travaillent non seulement à la réparation des machines, mais à la fabrication du papier. Et pourtant, il y aurait moyen d'arrêter le dimanche sans préjudice grave. Cette année, une usine fêtait la Fête du travail qui tombait un lundi, après avoir travaillé le dimanche. Ces compagnies paganisent lentement leurs ouvriers par le travail du dimanche.

Pour obtenir l'intervention des législateurs, la ligue du dimanche a formé des comités paroissiaux qui relèvent de trois grands comités régionaux établis à Montréal, à Québec et aux Trois-Rivières. Ils dépendent tous d'un comité central d'où part la direction.

La ligue du dimanche compte 50,000 membres et 700 conseils municipaux ont signé sa requête.

—:*:—

Un million pour le collège d'Antigonish

Antigonish.—Le collège St-François-Xavier d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, a reçu un million en héritage de la part de Neil McNeil.

Les parents du défunt ont voulu contester le testament mais la cour a maintenu la validité du testament.

—:*:—

Les troupes du Soudan en révolte

Le Caire, Egypte.— La situation est toujours sérieuse en Egypte. Une partie des troupes du Soudan s'est mise en révolte et des complots se forment un peu partout contre l'administration britannique.

—:*:—

Un amiral français destitué par le gouvernement

Paris. — L'amiral Exelman, du Port de Bizerte et commandant en chef des forces navales françaises du nord africain, a été destitué pour n'avoir pas voulu recevoir les délégués du gouvernement des Soviets de Russie.

—:*:—

Castelnau président de la Ligue des Patriotes

Paris.— L'assemblée de la Ligue des Patriotes a élu par acclamation l'ex-président Millerand président honoraire et le général de Castelnau, président en remplacement de Maurice Barrès.

—:*:—

Trois nouveaux academiciens

Paris. — L'Académie française a élu Georges Lecomte, président de la société des Gens de Lettres, Emile Picard, mathématicien, et Albert Besnard, artiste peintre, parmi les nombreux candidats que nous mentionnions la semaine dernière.

—:*:—

Mort du compositeur Puccini

Bruxelles.— Giacomo Puccini, le fameux compositeur d'opéra, est mort d'une infection de la gorge à la suite d'une opération. Ses principaux opéras sont la "Boheme", la "Tosca" et "Madame Butterfly". Il était né à Lucca, Italie, en 1858.

A propos de l'A.C.F.C.

Monsieur J.-E. Morrier,
Président de l'A.C.F.C.

Mon cher monsieur le président,

Votre invitation est des plus aimables, mais elle me met dans un fier embarras. Je suis bien prêt à dire tout le bien que je pense de l'A.C.F.C., le groupement de toutes nos forces éparses. Mais, aurai-je des lecteurs? Et mon opinion sera-t-elle partagée par plusieurs? Comprendra-t-on que moi, pauvre ignorant, j'ose parler d'une association si méritante? Ne suis-je pas exposé à ce qu'on me reproche ma témérité? Toucher à l'arche sainte, c'est peut-être un crime qui ne me sera pas pardonné facilement. Enfin! vous l'aurez voulu; prenez toute la responsabilité.

Sur réception de votre lettre, je me suis mis en quête de renseignements. Je suis allé voir Baptiste, mon voisin que je sais très attaché à l'A.C.F.C., et lui ai demandé de me venir en aide. Il a eu l'amabilité de me donner les statuts généraux de cette société, fondée il y aura bientôt 13 ans. J'ai lu tout d'un trait ce petit livre fort intéressant. En première page j'ai vu en quelques mots tout le résumé de ce que je devais lire. C'est une citation de Mgr Mathieu, le vénérable archevêque de Régina: "RESTEZ UNIS ET VOUS SEREZ FORTS." L'union, c'est ce qu'il nous faut, nous devons "faire la chaine". Et c'est bien ce que désiraient les fondateurs de notre société nationale, puisque, par elle, ils voulaient effectuer "le groupement des Franco-canadiens, en dehors des partis politiques, pour la défense des intérêts religieux et nationaux."

A-t-il été atteint ce but bien déterminé et si louable? Est-ce bien difficile d'atteindre ce but; grouper tous les Franco-canadiens en dehors de la politique? Je ne le crois pas.

C'est pourquoi, mon humble avis serait que tout Franco-canadien par la naissance, devienne par le fait même membre de l'A.C.F.C. Et de cette manière, nous serions actuellement 42,000 membres. Voilà un groupement véritable et efficace!

On me dira peut-être que ce n'est pas ainsi qu'on l'entend en certains milieux. Je ne dis pas que ceux-là ont tort; je donne ma manière de voir. Si je suis dans l'erreur qu'on me le prouve. Ou même, qu'on me laisse dans mon erreur, si on le préfère, car ce n'est pas Oreste Debout et ses opinions qui empêcheront notre société nationale de remporter des victoires et de se faire l'avocate des bonnes causes. Qu'on n'oublie pas cependant que c'est l'union, (ci la réunion des individus) qui fait la force. Je ne pousserai pas l'indiscrétion à demander le nombre exact de nos membres; je ne veux pas trahir des secrets, et faire connaître notre force. Le secrétaire seul, probablement, pourrait me fournir ces chiffres, et par malheur Baptiste, pas plus que Catherine, sa femme, ne le connaissent, et partant, ne peuvent me dire son nom.

Si, par la naissance tout Franco-canadien devenait membre de l'A.C.F.C., on n'aurait qu'à consulter n'importe quel almanach bien fait. ....celui de la Langue Française, par exemple,.... et on verrait immédiatement notre nombre: la population française de la Province.

Serions-nous forts alors? Et cette union de toutes nos forces nous vaudrait, j'en suis sûr, la reconnaissance de droits qu'on accorde toujours à ceux qui savent les exiger. Car, pour se faire respecter, il y a peu de choses à faire. Tout d'abord, il faut se tenir debout; et ensuite, se grouper, se montrer et s'affirmer! Et ce qui arrive, c'est qu'on nous reconnait, on nous respecte et on nous écoute.

Si j'avais un voeu à formuler, c'est qu'à cette prochaine convention de Régina, en février, on prendrait le meilleur moyen de grouper tous les nôtres sous le drapeau de l'A.C.F.C. Que n'ai-je le bonheur de me trouver à pareille réunion? Il me serait doux d'entendre nos chefs tracer le programme à suivre, et de voir la docilité de ceux qui veulent travailler au succès de la grande cause qui nous est chère. Mais, par malheur, je n'appartiens à aucun cercle, et je n'habite pas une paroisse régulière; donc pas de chance d'être choisi comme délégué. Ca ne m'empêche pas, de vouloir la prospérité d'une organisation qui nous apportera le salut comme groupe. Car, sans l'A.C.F.C., aurions-nous la JUSTICE QUI S'ANNONCE, monsieur le président? Sans la campagne entreprise par notre vaillant journal, "Le PATRIOTE" qui devrait être dans chaque foyer, nos cris auraient-ils été entendus? Parmi les défenseurs de nos écoles,.... c'est toujours pour elles que nous bataillons, mettons en première ligne l'A.C.F.C. et le PATRIOTE! Inclinons-nous devant ces deux forces, et soyons fiers de pouvoir dire: voilà notre oeuvre!

Si vous me le permettez, mon cher président, je dirai la semaine prochaine comment je voudrais voir fonctionner l'A.C.F.C., si j'avais un mot à dire dans sa direction.

Toujours vôtre.

ORESTE DEBOUT.

Les conditions de notre survivance

La Providence divine qui nous a gardés pendant trois siècles ne nous abandonnera pas dit M. Henri Bourassa

Le français disparaîtra-t-il sur ce continent en dehors de la province de Québec? C'est la question que l'on entend souvent poser et à laquelle M. Henri Bourassa a répondu à St-Boniface dans une superbe conférence qui est une étude approfondie de l'avenir des groupes français de l'extérieur, tel qu'il apparait à la lumière de la foi et de notre histoire.

En Acadie, en Ontario, dans l'Ouest, aux Etats-Unis, depuis un demi siècle ou plus, il y a toujours eu des prophètes de malheur pour annoncer que la civilisation française était destinée à disparaître à plus ou moins longue échéance.

Confiance plus que jamais.

"J'ai pris l'habitude, dit M. Bourassa, de parcourir périodiquement les groupes de catholiques de l'Amérique du Nord pour faire une comparaison avec le passé et tirer des pronostics de l'avenir. Eh bien! après quarante ans d'expérience, j'ai une foi plus profonde et plus forte que jamais dans la conservation des catholiques et des Franco-Américains."

L'orateur est venu pour la première fois au Manitoba en 1896, au temps de la fameuse question des écoles. "Jeune député plein d'illusions.... je croyais alors dur comme fer, dit-il, qu'après l'Eglise, c'était mon parti qui contenait la plus grande somme de vérité sur la terre... Mais, à mesure que ma foi diminuait dans les partis, ma foi grandissait dans la Providence de Dieu qui, nous ayant gardés pendant trois siècles, ne devait pas nous abandonner pourvu que nous fissions ce qu'il faut pour y répondre."

La situation est meilleure au Manitoba

M. Bourassa constate que la situation au Manitoba est meilleure qu'il y a trente ans.

"Les personnes, dit-il, qui vivent habituellement ensemble ne peuvent s'apercevoir de certains changements qui leur arrivent au jour le jour, mais nous sommes contents de recueillir des impressions fraîches et sincères d'amis qui ne nous ont pas vus depuis longtemps. Eh bien! je vous assure que votre situation est bien meilleure, plus forte et mieux ordonnée qu'il y a trente ans. Sans doute, vous avez subi des avanies, vous avez passé à travers des moments d'angoisse et vous êtes appelés encore à faire des sacrifices pour le maintien de votre oeuvre religieuse et nationale, le soutien de l'Eglise et de l'école. Quel est le petit peuple vaincu et minoritaire qui n'a pas eu à subir ses humiliations? Il faut savoir opposer une résistance pleine de dignité, sans forfanterie, sans violence, comme vous avez su le faire.

Le terrain gagné

"Je vous apporte le témoignage d'un observateur sympathique et attentif qui de loin, a suivi vos luttes, l'évolution de vos procédés. Dans le domaine des faits, vous avez gagné un terrain immense, peut-être plus que vous vous en apercevez vous-mêmes. Il faut savoir voir les avantages et les inconvénients d'une situation...

Les questions nationales et la politique.

"Il y a 50 ans, 25 ans même, il n'y avait pas de question d'intérêt national, scolaire ou autre qui ne passât par le creuset de la politique. C'est ainsi que deux grands partis politiques se sont emparés de la question des écoles au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Ontario, une première fois. La deuxième question de l'Ontario a été soustraite à la politique parce que dans l'intervalle, un certain instinct de bon sens a commencé à nous avertir que ces disputes de partis n'aboutissaient à rien.

Une transformation

"Il faut que se forme une opinion saine que l'intérêt des partis n'émeut point. On substituait autrefois l'intérêt des partis à l'intérêt de la nation, de l'Eglise, de la société. Cette transformation dans le mode, dans les procédés, s'est produite parce que vous avez su extirper de vos questions vitales le virus de la petite politique. Vous avez su, avec force, courage, persévérance, gagner dans le domaine des faits ce que vous aviez perdu dans le domaine des lois écrites. Ceci est particulièrement précieux dans les pays de majorité anglo-saxonne.

"L'Anglais a le respect de la force qui se contient, qui se raisonne: il n'a aucun respect pour la force qui se dépense. C'est ce que vous avez su faire, et ce faisant, vous avez suivi à la lettre les grandes directives que nous donnait à tous, Canadiens français, le grand Pape théologien et politique, Léon XIII, dans l'encyclique fameuse qu'il promulgua l'occasion de votre question scolaire.

Nous avons hérité de nos ancêtres de France beaucoup d'individualité. C'est un défaut de race qu'il faut corriger. Il n'est donc pas étonnant que les questions des écoles du Manitoba aient été triturées, coupées comme ceci et hachées comme cela par les théologiens de toutes les écoles et les politiciens de toutes les coteries.

Mgr Langevin

"Je n'oublierai jamais l'impression que j'ai ressentie lorsque, quelques semaines après l'arrivée de l'encyclique, je rencontrai Mgr Langevin qui me dit d'un ton vibrant: "M. Bourassa, j'ai éprouvé un moment d'angoisse, mais je me suis jeté à genoux. Quand le Pape parle, c'est le Saint-Esprit qui parle, et je vais obéir de la première à la dernière ligne de son encyclique."

Naturellement, la première impression de ceux en qui l'esprit de parti subsistait, c'était de trouver dans l'encyclique seulement ce qui leur convenait. Certains ne voyaient qu'un seul passage: accepter les concessions; d'autres ne voyaient que les critiques faites à la loi. Un homme qui n'a jamais bronché (Mgr Langevin) me disait: "J'en tire le meilleur parti." Cette question ne sera pas réglée tant que la justice ne sera pas complètement rendue,"

Le cardinal Merry del Val me disait quelques années plus tard: "Il faut que le peuple canadien soit bien foncièrement catholique pour avoir accepté comme il l'a fait, la parole du Pape, alors que les esprits étaient si divisés sur cette question des écoles du Manitoba".

Progrès énorme

Les hommes qui agissent aujourd'hui n'ont plus entre eux ces obstacles que les préjugés avaient dressés entre les hommes d'autrefois. Nous avons fait des progrès énormes au point de vue de l'esprit national, de l'organisation, de l'intelligence dans la lutte.

Nous devons cependant nous mettre en garde contre certains écueils qui sont: la confiance excessive, le découragement, l'arrogance et la vanité satisfaite.

Les forces morales et intellectuelles

Nous ne sommes qu'un petit nombre, mais il n'est pas besoin de dominer pour être utile; il n'est pas besoin d'être une majorité pour compter. Si vous savez faire entrer en ligne de compte la valeur des forces morales et intellectuelles, si vous savez profiter des occasions qui vous sont offertes, le rôle que vous jouerez ici ne se mesurera pas à la force du nombre, mais à la force de la valeur morale et à la force de l'esprit!

Fierté de race et humilité personnelle.

Il faut entretenir la fierté de race tout en développant l'humilité personnelle. L'orgueil, l'ambition, la vanité, le culte de soi-même, l'adoration de sa race qui engendrent le mépris des autres races ne valent rien. La fierté, c'est la confiance en soi quand on croit dans la Providence, lorsqu'on a mis ses destinées sous la gouverne de Dieu.

Il faut s'entr'aider

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature. La grâce se superpose à la nature mais ne la supprime pas. Il est nécessaire que tous les groupes de race française épars dans toute l'étendue de la Confédération s'entr'aident dans les domaines qui leur sont communs. Que ces groupes de race et de langue française se tiennent en contact avec la province de Québec qui restera le foyer principal de toute civilisation franco-canadienne!

Le patriotisme tout court

Il faut s'intéresser aux choses du Canada tout entier et satisfaire aux justes exigences du patriotisme tout court. Permettez-moi d'évoquer encore une fois le souvenir de Mgr Langevin. Quinze jours avant sa mort, j'allai le saluer au presbytère d'Hochelaga. Il partait pour une réunion des évêques à Québec. Il était tout à fait joyeux, confiant, plein de sérénité. "Vous savez ce que j'ai souffert dans l'Ouest, me dit-il, Dieu et mes parents m'avaient donné de quoi vivre 90 ans, et cependant mes jours sont comptés. Malgré cela, je ne regrette pas d'être allé au Manitoba. Cela m'a élargi les idées, donné le concept de la grande patrie canadienne, car vous le savez, je suis Canadien et j'aime le Canada tout entier."

(suite à la page 2)

L'Evangile

Ch. XIV. — *Première mission en Galilée.*

(S. Mt., IV, 23-25; VIII, 18-22; S.M., I, 35-39; S. L., IV, 42-44; IX, 57-62.)

Le lendemain se levant dès l'aurore, il sortit de Capharnaüm et se retira dans un lieu désert, là, il se mit à prier.

Simon et ceux de sa compagnie l'avaient suivi. Dès qu'ils l'eurent rejoint:

"Tout le monde vous cherche!" lui dirent-ils.

"—Allons dans les bourgades et les villes voisines, reprit Jésus, afin que je prêche là aussi, car c'est pour cela que je suis venu."

La foule qui le réclamait survint alors; elle l'entourait pour l'empêcher de s'éloigner.

"Il faut, dit Jésus, que j'aille aussi dans les autres villes annoncer l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'est pour cela que je suis envoyé."

Et il parcourut toute la Galilée enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, chassant les démons et guérissant toute langueur et toute infirmité. Sa renommée se répandit par toute la Syrie. On lui amenait des infirmes de tout genre: des possédés, des épileptiques, des paralytiques, et il les guérissait. Des foules immenses accouraient à lui de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et des pays au-delà du Jourdain.

"Maître, lui dit un Scribe en s'avançant vers lui, je vous suivrai partout où vous irez."

"—Les renards ont leurs tanières, lui repartit Jésus, et les oiseaux du ciel ont leurs nids. Quant au Fils de l'Homme, il n'a pas où reposer sa tête."

Il dit à un autre qui était de ses disciples: "Suis-moi!"

"—Seigneur, répondit le disciple, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père."

"—Laisse les morts ensevelir leurs morts (1). Pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu."

"—Maître, je vous suivrai, dit un troisième; mais donnez-moi le temps de régler les affaires de ma maison."

"—Quiconque, lui repondit Jésus, regarde en arrière, en posant la main sur la charrue (2), n'est pas apte au Royaume de Dieu."

NOTES

(1) Le monde est plein de morts spirituels, et les deuils que l'on pleure sont loin d'être les plus lamentables.

(2) Quand Dieu appelle, il veut le sacrifice total de ce qui nous empêche d'aller à lui, la rupture immédiate de tous les liens, même les plus sacrés qui nous attachent au monde. Le monde crie à la cruauté; mais ses exigences à lui, ne sont-elles pas aussi rigoureuses, lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur du drapeau ou le sol de la Patrie? La moindre hésitation serait taxée de lâcheté. C'est qu'à ses yeux, la terre vaut mieux que le ciel, et le salut des âmes n'est rien en regard de la protection qui est due à la vie du corps.

Réponses aux questions

L'Eglise enseigne qu'en dehors d'elle il n'y a point de salut: est-ce que cela veut dire que tout le reste du monde est damné?—

Non. Cette formule "Hors de l'Eglise, point de salut", veut dire tout simplement que si quelqu'un, convaincu que l'Eglise catholique est la véritable Eglise du Christ, refuse d'y appartenir, il ne peut y avoir de salut pour lui. Cela ne touche donc pas à ceux qui appartiennent de bonne foi à une secte protestante ou à toute autre religion.

Quel est le fondateur de la "Christian Science"?—

La fondatrice de la "Christian Science" est une Américaine, Mme Mary Baker Glover Eddy, née à Bow, près de Concord, dans le New Hampshire, en 1821.

Les conditions de notre survivance

(suite de la page 1)

La lumière de la foi

Canadiens français, Acadiens, Français devenus Canadiens d'adoption, il est de notre devoir de travailler de toutes nos forces à renverser les obstacles qui se présentent devant nous. Il est encore un devoir supérieur à celui-là: celui de poursuivre toute nos luttes légitimes, la revendication de nos droits; sans perdre de vue les lumières de la foi. Après avoir donné à notre race tout ce que nous lui devons, il est un devoir qui domine et commande tous les autres: celui de ne jamais rien dire ou faire qui entame l'unité dans la doctrine, la morale, l'ordre et l'autorité de l'Eglise dont nous avons le bonheur d'être les enfants. Ce devoir ne nous est pas seulement commandé par la foi, la reconnaissance aux hommes qui la représentent, la voix de l'honneur; nous le devons aussi au meilleur de nos intérêts.

Nous possédons la vérité

Aujourd'hui tout est remis en question; partout on doute du droit, de la justice, de l'ordre. Au sortir de la guerre la plus effroyable qui se soit jamais vue, nous assistons à un bouleversement général dans tous les pays, dans toutes les classes, nous voyons tout s'effriter, nous entendons des voix qui demandent la lumière, la vérité, l'ordre, la force et l'unité. Pour moi, voici vingt ans que je suis avec sympathie les efforts qui se manifestent dans les diverses sectes protestantes pour tâcher de retrouver quelque chose de cette unité perdue il y a quatre siècles. Or nous possédons, nous, dans sa plénitude, ce trésor de vérité, et nous n'irions pas nous retremper dans ce foyer vivifiant! Nous serions non seulement ingrats et parjures, permettez-moi de vous le dire, nous serions bêtes! Nous sacrifierions le meilleur de nous-mêmes.

Le peuple canadien-français serait bien ingrat envers Dieu et l'Eglise s'il cessait de donner à cette Eglise du Christ la plénitude de son effort. Nous avons subi bien des épreuves, nous avons passé sous bien des régimes. Nous avons été tyrannisés, trompés, volés par bien des partis et bien des gouvernements; mais une puissance ne nous a jamais fait défaut, c'est l'Eglise.

Ce que nous devons à l'Eglise

Si nous avons survécu, nous le devons à l'Eglise, à nos évêques et à nos prêtres. Je ne crois pas exagérer en disant que la petite communauté catholique française du Manitoba a été bénie de Dieu, ayant été constamment favorisée dans ses chefs religieux et dans les auxiliaires donnés à ces chefs. Depuis Mgr Provencher, chacun, suivant son tempérament vous a dirigés dans la voie du devoir, de l'honneur et de la conservation nationale.

Les communautés religieuses

Vous devez beaucoup à l'Eglise, aux communautés religieuses; aux missionnaires Oblats, ces hommes qui se sont dévoués partout, tout le temps, dans la révolte, les troubles, dévoués aux métis, aux blancs; aux vaillantes Soeurs Grises qui ont ajouté à l'apostolat du prêtre les trésors de la charité chrétienne, se donnant à Dieu, à ses pauvres et à toutes leurs misères; aux Jésuites qui poursuivent au milieu de vous l'oeuvre si importante de l'éducation de votre jeunesse.

Il faut rendre grâce à l'histoire de votre passé. Ils furent peu nombreux ceux qui accomplirent cette oeuvre de pionniers, mais ils furent glorieux par la constance, par la persévérance et le désintéressement.

Témoins du Christ

Dans l'activité professionnelle, soyez, jeunes gens, vieillards, hommes, femmes et jeunes filles, soyez les témoins vivants de la supériorité de votre foi et de votre civilisation. Peu sont appelés à sacrifier leur vie pour leur foi, mais chacun de nous, suivant les circonstances, est appelé à être un témoin de la fidélité au Christ, de la morale du Christ.

Si vous restez fidèles à cette Eglise et aux traditions d'honneur que commande la foi, soyez sans crainte, vous ne périrez pas, parce que, ayant cherché le royaume de l'honneur et de la justice, le reste vous aura été donné par surcroît. (Longs applaudissements. L'assistance se lève et fait une ovation à l'orateur.)

Nouvelles Agricoles

Le travail de notre missionnaire colonisateur

Il y a près d'un mois maintenant que notre missionnaire colonisateur pour le nord de Saskatchewan est parmi nous, visitant nos centres franco-canadiens.

On se rappelle sans doute que notre missionnaire colonisateur a visité, le printemps dernier, quelque douze ou quinze paroisses du diocèse de Prince-Albert. Il nous fait plaisir de le voir repasser maintenant dans ces centres déjà organisés, et de constater qu'il poursuit très activement l'organisation des autres paroisses.

Quelques renseignements sur cette organisation paroissiale, au point de vue colonisation, auront peut-être leur utilité.

Voici, si nous sommes bien renseignés, quelle est cette *organisation. M. l'abbé Lebel fait inviter par M. le curé de la paroisse*, tous les hommes, pères de famille ou non, y compris les jeunes gens, car il *s'intéresse beaucoup* à ces derniers. Il demande aussi que les dames, les mères de famille et les jeunes filles, assistent à sa conférence.

Après avoir fait l'exposé de la situation dans notre province au point de vue du travail de la ferme, du commerce et de l'économie, en regard de ce qui se passe dans les autres parties du Dominion, voire même des Etats-Unis, le conférencier conclut que la situation des nôtres ici est plus avantageuse. Et cela s'applique en général à ceux des nôtres établis déjà dans les trois provinces de l'ouest, en particulier res propres à la culture mixte, à l'élevage et à l'industrie laitière.

A propos de culture mixte, après avoir constaté qu'il y a maintenantdans la partie nord de la province 8 fabriques de fromage, dont trois ont été construites dans la dernière saison, le conférencier est en mesure de donner des chiffres très intéresants.

Cette industrie est appelée à se développer assez rapidement. Comme les fermiers qui bénéficient de cet avantage recevront de la sorte d'assez bonnes sommes d'argent, pour leur aider à boucler leur bilan de fin d'année, le conférencier propose là où la chose est possible l'établissement d'une caisse d'économie, dite caisse populaire.

Il est nécessaire, à tout père de famille conscient de ses devoirs et de ses responsabilités, de voir à l'établissement de ses enfants, si possible dans la paroisse même où ils ont vécu. Donc, afin d'encourager le jeune homme à pratiquer l'économie pour pouvoir s'établir lui-même plus tard, et afin de détourner ce même jeune homme de quitter le toit paternel pour la simple raison que son père ne pourrait pas voir à son établissement, le conférencier conseille la fondation d'une "caisse à dotation".

Cette caisse à dotation sera comme le complément de la caisse populaire là où celle-ci existe déjà. Là où il n'y a pas de caisse populaire, la caisse à dotation sera l'heureux prélude de l'établissement d'une caisse d'économie.

Enfin le conférencier termine en établissant le comité de colonisation. Ce comité composé de cinq membres devra voir à prendre tous les renseignements se rapportant à la vente ou au loyer des fermes disponibles dans la paroisse. Il communique ensuite ces renseignements au bureau général de colonisation à Montréal, 353, rue Craig, ouest. Ce comité devra favoriser autant que possible l'établissement des jeunes gens dans la paroisse. Il devra aussi fournir tous les renseignements nécessaires, à quiconque voudrait venir se fixer dans nos centres franco-canadiens.

Voilà en quelques mots le travail que fait notre missionnaire colonisateur, sans compter celui qu'il accomplit aux Etats-Unis à l'aide des comités de renseignements qu'il y a établis à l'avantage des nôtres de là-bas, désireux de se renseigner sur les centres franco-canadiens du nord de la Saskatchewan.

F. de la Glèbe.

:*:

Le transport de la récolte

Les fermiers de l'Ouest ont choisi le jour de l'Armistice pour établir un record du chargement du grain sur les lignes du Canadien National dans l'Ouest alors qu'ils ont embarqué sur 1245 wagons un total de 1,633,000 boisseaux de grain.

Les quartiers généraux du réseau national ont aussi été informés que depuis le 1er août 1924, 39,062 wagons ont été chargés avec 52,290,000 boisseaux de grain. Dans les élévateurs du Canadien National l'on garde 12,330,000 boisseaux.

A la tête des Grands Lacs le Canadien National décharge une moyenne de 800 wagons de grain par jour.

:*:

Des colons de Hollande

Rotterdam. Le Canadien National a ouvert un bureau ici, il y a deux semaines.

Des foules énormes se pressent chaque jour à ce bureau pour demander des informations sur le Canada.

Le gouvernement de Hollande a demandé que les brochures canadiennes soient traduites en hollandais.

On croit qu'il viendra prochainement une forte immigration de la Hollande comme aussi de la Hongrie.

:*:

Un pur sang

Régina. — Deux éleveurs d'Ecosse ont fait cadeau à la province d'un étalon pur sang de la race Clydesdale.

:*:

Exposition de volailles

Saskatoon. — Une exposition de volailles préparées pour la vente aura lieu ici les 11 et 12 décembre. Le but de cette exposition est d'indiquer les meilleures méthodes de préparer les volailles pour la vente. Plusieurs prix sont offerts.

:*:

Les chevaux de la Saskatchewan

Toronto.—Les chevaux de la Saskatchewan ont fait bonne figure à l'Exposition de Toronto, et ont remporté plusieurs prix.

:*:

Un char de volailles

Melfort, Sas. — Les fermiers du district viennent d'expédier à Saskatoon un char complet de volailles contenant 3,000 pièces.

L'industrie de la basse-cour se développe rapidement et rapporte de bons profits à cette saison.

:*:

L'Argentine augmente ses emblavures

New-York. — L'Argentine a cette année ensemencé 2,900,000 acres en blé. C'est une augmentation de 50,000 acres sur les dix années précédentes.

Le blé se vendait $15.40 les 100 kilos en octobre et il y aura cette année une exportation considérable.

:*:

Ce que pense un agent d'immigration de la colonisation dans l'Ouest

Montréal.— "Si nous voulons poursuivre avec succès la colonisation de l'Ouest canadien, nous devrons prendre des mesures pour assurer aux immigrants qui viennent pour s'établir dans cette partie du pays, plus de confort et de considération personnelle" déclare M. F.-W. Komor, agent spécial de colonisation au Pacifique Canadien, qui après une visite dans les centres industriels de l'Ontario et de Québec, est arrivé à Montréal dans le but de continuer à rechercher pour quelles raisons un si grand nombre d'immigrants reviennent de l'Ouest canadien, où ils avaient d'abord songé à s'établir. Cette année particulièrement, une foule d'entre eux désertent les provinces des prairies et essaient d'entrer clandestinement aux Etats-Unis.

:*:

Beaucoup de gens sans travail à Montréal

Montrétl.— Le problème du chômage a fait le sujet d'une longue discussion, au conseil des métiers, M. Spence, parlant de la situation estime qu'il se trouve actuellement 10,000 sans-travail à Montréal, ce qui représente, en comptant les familles de ces ouvriers, environ 20,000 personnes souffrant de la crise du chômage.

:*:

Le Prince de Galles a admiré l'Exposition canadienne

Londres.— Le Prince de Galles, président de l'exposition impériale de Wembley, dans une magnifique lettre écrite à l'hon. M. P.-C. Larkin, Haut-commissaire du Canada à Londres, a cordialement félicité le Canada de la part qu'il a prise à l'exposition de Wembley. "Comme président de l'Exposition", dit le Prince dans sa lettre," je tiens à féliciter le Canada des merveilleux exhibits de ses produits et ressources naturelles qui ont été admirés à l'exposition. Ceux qui n'ont jamais eu la chance de visiter votre grand Dominion, ont pu, en parcourant le pavillon canadien, se rendre compte de ce qu'il peut offrir de bon et de durable. J'y ai appris, moi-même, des choses que je ne savais pas encore, quoique le Canada me soit bien connu. Je suis convaincu que le Canada retirera de grands profits de sa participation à l'exposition impériale. De leur côté, les citoyens de la mère-patrie ont certainement acquis des connaissances très utiles sur votre magnifique pays.

"*Je vous prie de remercier de ma part le commissaire canadien de l'exposition, M. A.-W. Tolmie, et toutes les personnes qui ont pris une part active à l'exposition de Wembley.*"

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

RICHARD, SASK. — M. Emile Richard a été réélu président de la société d'Agriculture de Mayfield et Douglas, poste qu'il occupe depuis 1908.

STAR CITY. — E. L. Delong a entendu sur son radio le poste de Sheffield, Angleterre.

QU'APPELLE, SASK. — Un individu qui venait d'acheter un extincteur chimique à un encan, s'est aperçu en voulant le faire fonctionner qu'on s'en était servi en guise d'alambic pour faire du "home-brew".

BEECHY, SASK. —Pendant qu'elle était à la recherche de son mari disparu mystérieusement, Mme Pearson a été attaquée par un boeuf furieux et mutilée à mort.

SWIFT CURRENT, SASK. — Mme Albert Purser, dont le mari est mort à la guerre en 1918, vient de recevoir $4,500 du bureau des pensions militaires à la suite de l'intervention de l'association des vétérans. Une pension de $75. par mois lui est de plus accordée à vie.

MOOSE-JAW. — Sam Tadman, regrattier juif, a trouvé dans une écaille d'huitre une perle qui est estimée à une valeur de $100.

FIELDING, SASK. — Wilfred Summers, 18 ans, a été brûlé grièvement par l'explosion d'une lampe à gazoline qui a mis le feu à la maison. Il a eu le courage de sauver les enfants des flammes. Sa condition est grave.

SHAUNAVON, SASK. — Un individu qui assistait en spectateur à une partie de poker a tiré soudain un revolver de sa poche et s'est emparé de $500.

HOOSIER, SASK. — Un blaireau, terreur des poulaillers, a tué 24 poules dans une nuit, puis est venu chercher la dernière la nuit suivante pour sa provision d'hiver.

MIRROR, ALTA. — Une jeune poulette Wyandotte, a pondu 50 oeufs en un peu plus de deux mois. Elle est de bonne race.

MAPLE CREEK, SASK.—Des voleurs de chevaux et d'animaux ont été condamnés à trois ans de pénitencier.

LAKE LENORE, SASK.—Un magasin et un étal de boucher ont été détruits par le feu. Les pertes sont de $5,000.

EDMONTON. — R. E. Bell, jeune étudiant anglais de l'Ecole d'Agriculture, a reçu dans la tempe la décharge d'un fusil qu'il était en train d'examiner avec un compagnon. La mort a été presque instantanée.

EDMONTON. — Une délégation à l'hôtel de ville de bouchers et de fermiers s'est terminée par une bagarre qui a nécessité l'intervention de la police.

WINNIPEG. — 30 personnes qui logeaient au Y.M.C.A. dans l'édifice Montgomery, rue du Portage, ont été éveillés par le feu qui venait de se déclarer et se sont sauvées au froid, dans la rue, en habits de nuit.

LA POLITIQUE

La Session à Régina

Régina. — Le débat sur le discours du trône est terminé, et maintenant c'est vers la nouvelle loi des liqueurs que se concentre toute l'attention.

Le bill devait être déposé vendredi par le procureur-général Cross, mais il n'a pu être imprimé à temps et il faut attendre encore quelques jours.

Le secret est bien gardé en attendant.

La loi des liqueurs

Un moment on a pu croire que la vente de la bière au verre fait partie des dispositions de la nouvelle loi à en juger par le discours d'un des députés ministériels, M. Sykes, qui a fait grand éloge du système de l'Alberta, par comparaison avec celui du Manitoba, mais le lendemain, M. Sykes s'est expliqué et il a dit qu'il ne pouvait être question d'accorder des licences de bière à des particuliers lorsque le peuple s'est prononcé par 7000 voix de majorité contre le système.

Le gouvernement a peut-être trouvé un moyen de concilier les deux opinions opposées, en faisant cette vente lui-même?....

En tout cas, on nous prédit une loi qui sera supérieure à toutes les autres. Tant mieux! Attendons qu'elle soit déposée pour l'apprécier au mérite.

Quelle qu'elle soit, elle ne pourra pas plaire évidemment à tout le monde. Mais il est à espérer qu'elle sera de nature à être approuvée par tous les meilleurs éléments de la population.

N'y aura-t-il qu'un commissaire-général ou plusieurs? Le nom de Je F. Cairns, de Saskatoon est déjà mentionné pour la position.

Attaques de l'opposition

L'opposition a fait de son mieux *pour attaquer le gouvernement sur* sa politique générale, et deux députés, M. Bingham, de Wilkie, et M. D. H. McDonald, de South Qu'Appelle ont été particulièrement violents dans leurs critiques.

Ce dernier ne demande rien moins que le renversement du gouvernement pour y substituer une administration progressiste. Il trouve que le parti libéral est depuis trop longtemps au pouvoir. Il y est en effet depuis la formation de la province en 1905. Mais le seul désir des oppositionnistes d'avoir leur tour n'impressionnera pas beaucoup le peuple si l'on ne parvient pas à démontrer clairement qu'on peut faire beaucoup mieux.

Les taxes

M. McDonald trouve que les taxes dans la province ont toujours été en augmentant d'année en année. Et il cite des chiffres: En 1924 on en est rendu à plus de 4 millions, ($4,441,152.71).

A ceci, le ministre de l'Agriculture répond que la progression est encore plus forte dans les autres provinces, parce que nous avons eu de nouvelles charges et que la valeur du dollar a été en diminuant, C'est l'argument de la vie chère!

Le chat sort du sac

M. Bingham (Wilkie) oppositionniste, *regrette que le mouvement* progressiste dans le monde entier soit en déclin. Le parti travailliste a été défait en Angleterre et LaFollette n'a pas eu beaucoup d'encouragement aux dernières élections américaines. Il dit qu'au Canada, l'insuccès du mouvement progressiste est dû au manque d'hommes de valeur pour en exposer les principes. Pour sa part, il n'a pas d'attrait particulier pour le parti tory, mais il serait prêt à laisser disparaître l'association progressiste pour laisser revivre le parti conservateur avec le programme de politique provinciale qu'il représente.

— "C'est là, l'entente!" fait remarquer le premier ministre aux rires de l'assemblée qui s'amuse de voir enfin le chat sortir du sac.

M. Bingham trouve aussi que notre système d'éducation coûte trop cher pour ce qu'il rapporte.

Réponse de M. Latta

Le ministre de l'Education, M. Latta, répond à ces critiques par une apologie de notre régime scolaire qu'il trouve aussi bon sinon meilleur que celui de toutes les autres provinces.

"La fonction de l'éducation, dit-il, est de développer l'âme de l'enfant pour lui faire distinguer le bien du mal, et pour le préparer aux luttes de la vie." Il est vrai que le programme est chargé, mais à son avis, il ne faut pas trop accentuer une chose plus que l'autre dans le cours d'étude.

Le ministre fait aussi l'éloge des cours post-scolaires qui ont pour but de garder les ejunes gens à la campagne au lieu de les obliger à subir les tentations de la ville pour suivre l'enseignement secondaire.

M. Latta fait remarquer que les commissions scolaires rurales sont obligées de pourvoir à l'enseignement des enfants qui se présentent depuis sept ans jusqu'à 21 ans.

M. Therres, député ministériel de Humboldt, regrette que les Mennonites aient dû immigrer au Mexique, parce qu'ils ne pouvaient plus enseigner leur langue maternelle à l'école. Il admire leur fidélité aux principes.

La part qui nous revient

La Chambre a adopté à l'unanimité une résolution demandant comme l'an dernier que le gouvernement fédéral remette à la province la part qui lui revient sur le rendu des operations de l'ancienne commission du blé. C'est une somme d'environ $250,000. qui n'est pas à dédaigner.

Le gouvernement fédéral a déjà refusé en disant qu'il nous a fait des avances sur les grains de semence pour un montant équivalent.

"Il faut continuer à insister", dit M. Maharg.

M. Dunning fait remarquer que le gouvernement provincial a défaut de cet argent, a prêté $45,000 au cartel de blé. La moitié de cette somme a été remboursée et le reste viendra probablement avant la fin de l'année fiscale.

En vue des condition défavorables qui subsistent en certaines parties de la province, le premier ministre a présenté un bill conférant pour cette année encore, le pouvoir de proclamer un moratorium si la nécessité s'en fait sentir. C'est seulement par mesure de prudence, car jusqu'ici on n'a pas eu à se servir de cette extension de pouvoir qui a été voté chaque année.

M. le Dr Uhrich, ministre de la santé, a présenté quelques amendements à la loi de la santé publique dont les statuts ont été revisés et consolidés. Un de ces amendements requiert l'inscription des naissances, mariages et mortalités chez les Indiens.

Les élections auront lieu avant 1926

Comme l'un des députés oppositionnistes, faisant allusion aux prochaines élections générales dans la province, exprimait la crainte qu'elles se fassent par surprise, M. Hamilton, ministre de l'Agriculture, a déclaré qu'il pouvait annoncer dès maintenant qu'elles auraient lieu avant l'expiration du mandat d'office en 1926.

Bills privés

Parmi les bills présentés à la Chambre on remarque un acte pour incorporer les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de Prince-Albert, un acte pour amender l'acte d'incorporation des paroisses et missions du diocèse de Prince-Albert, un acte pour amender l'acte d'incorporation de la Corporation épiscopale de Régina, un acte pour incorporer les Ursulines du Couvent Ste-Angèle.

Bureaux de placement

La loi des agences de placement est amendée de façon a permettre aux municipalités d'établir des bureaux de placement là où il n'y a pas de bureau du gouvernement.

Grosse victoire en Ontario pour le parti libéral

Belleville, Ont. — A l'élection complémentaires de West Hastings, Charles Hanna, libéral, a défait par 419 voix de majorité Guss Porter, conservateur, qui avait démissionné à la suite du raport à la Chambre déclarant non-fondées ses accusations contre M. Murdock, ministre du travail, à propos du retrait d'un dépot à la Home Bank.

Cette victoire est d'autant plus considérable que le comté avait toujours été conservateur depuis la Confédération et qu'à la dernière élection M. Porter avait été élu par 1,178 voix de majorité.

Le résultat de cette victoire et des autres victoires récentes remportées par le parti libéral sera peut-être de faire hâter la tenue des élections générales tandis que l'opinion publique se montre favorable au gouvernement.

La situation des partis à la Chambre fédérale se trouve maintenant 116 libéraux; 62 progressistes; 51 conservateurs; 2 travaillistes; 2 indépendants: 1 siège vacant (Témiscouata). Total, 234. Tous les groupe oppositionnistes combinés comptent 117 sièges.

Chef du parti libéral en Alberta

Calgary. — L'hon. Chs. R. Mitchell de Bow Valley et ancien trésorier provincial, a été choisi chef du parti libéral pour succéder à l'hon. Boyle, devenu juge.

Le choix de la convention libérale s'est fait à l'unanimité après que 9 autres candidats eurent retiré leurs noms. La région d'Edmonton était en faveur de W. T. Henry, récemment élu.

Rumeurs politique

Ottawa.— Une couple de rumeurs assez intéressantes, arrivent encore de la capitale fédérale, l'honorable M. Jacques Bureau, notre ministre des douanes, deviendrait bientôt Commissaire des Chemins de fer, en remplacement de M. Nantel. L'appel au peuple, de la part du gouvernement fédéral, serait prévu pour juin 1925, sitôt après la session.

Ce serait trop fort

Dans un article bien documenté, M. Fulgence Charpentier, dans le **Droit** démontre que la générosité des Canadiens-français en politique est fort mal récompensée.

"Dans le cabinet, dit-il, trois membres de langue anglaise sont élus par des Canadiens-français, l'hon. Charles Murphy, ministre des Postes, l'hon. James A. Robb, ministre de l'Immigration, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur. Dans chaque cas, nous avons eu à nous repentir de ce choix, parce que nos largesses à leur égard ont été récompensées par des attaques calculées contre les nôtres, ou par erreurs de tact qui ressemblent fort à la persécution.

Et l'auteur de l'article apporte des preuves, puis il ajoute:

Voici maintenant que les rumeurs, officieusement confiées à la presse, veulent nous laisser croire que le successeur de l'hon. Jean-Léon Côté, au Sénat, comme représentant des Canadiens-français de l'Ouest, sera l'hon. Charles Stewart, député d'Argenteuil. Ce ministre, élu par la condescendance de nos compatriotes dans la province de Québec, après avoir été repoussé par l'ire des siens dans la province de l'Alberta, prendrait maintenant le siège d'un des nôtres à la Chambre haute.

"Ancien premier ministre de sa province, battu aux élections fédérales, il craint, paraît-il, de retourner auprès de ses électeurs, et chercherait des régions plus tranquilles et plus sereines, moins exposées surtout aux contre-coups de la politique, au Sénat, et il déplanterait, cette fois, un Canadien-français pour s'y introduire.

"Ce serait vraiment pousser trop loin l'impolitesse envers notre race, et nous souhaitons pour le bon renom du gouvernement qu'il évitera un faux pas aussi malheureux, car ce faux pas pourrait fort bien le faire trébucher dans l'abime des élections prochaines."

Les catholiques de France ne sont plus des résignés

"Les catholiques, écrit Mgr du Pont, évêque de Perpignan, ne sont plus comme jadis des résignés, ils exigent qu'on pratique à leur égard une politique de vraie liberté, comme à l'égard de tous les Français, et qu'on respecte les traditions religieuses séculaires de la France."

Il faut que tous les catholiques de France s'unissent

Un rédacteur de la *Croix*, de Paris, a fait une enquête en Asace et l a relevé les nombreux griefs de a population contre l'administraion des provinces recouvrées, notamment au sujet des fonctionnaies et des instituteurs. "Il s'est rouvé, dit-il, pour enseigner dans des écoles catholiques beaucoup rop de francs-maçons, de libres penseurs, d'athées qui, sans tact, ont manifesté, parfois même devant leurs élèves, leurs opinions, leur hostilité à la religion. Pourquoi aussi a-t-on placé à la tête de telle école normale catholique un directeur protestant et une directrice catholique à la tête de telle autre école normale protestante? Les Alsaciens n'ont pas été contents de voir tant d'erreurs de ce genre se multiplier, surtout en ces derniers temps. Qui les en blâmerait? "C'est folie et crime de la part de nos gouvernants de vouloir les atteindre non plus seulement dans leurs intérêt, mais dans leur conscience. En vérité, ils voudraient contribuer à détacher de la France les jeunes générations alsaciennes et lorraines dont le patriotisme discute peut-être davantage que celui des "anciens", ils ne s'y prendraient pas autrement.

Mais les catholiques d'Alsace ont aussi d'autres griefs, et le rédacteur de la *Croix* ajoute:

"Faisons aussi, nous, catholiques, notre examen de conscience, car contre nous aussi, les Alsaciens ont un grief et juste. Ils nous reprochent nos divisions, nos indisciplines, nos incertitudes, un certain manque d'énergie. Ils nous reprochent de ne pas avoir agi jadis avec assez de vigueur contre nos persécuteurs et de donner à nos gouvernants une impression de faiblesse. Ils nous reprochent surtout, eux, qui le sont puissamment, de n'être pas organisés ni sur le terrain religieux, ni sur le terrain politique. "Que nous importeraient, me disait-on encore, les tracasseries de M. Herriot, si nous sentions les catholiques français organisés, disciplinés, prêts à repousser ses entreprises anticléricales avec l'enthousiasme ordonné qui conviendrait en semblable occurence. Nous ne savons pas où nous accrocher, où chercher l'appui et les collaborations indispensables. Ah! comme nous oublierions vite les erreurs de nos gouvernants et les fantaisies de nos fonctionnaires, comme nous tiendrions la France anticléricale pour méprisable et négligeable, si la France catholique, au lieu de nous apparaître belle sans doute, mais si incertaine, nous offrait des traits plus visibles et plus nets, une main où mettre la nôtre, un organe de collaboration et d'action. Nous avons été très émus par les manifestations que vous avez multipliées pour la défense de notre cause. Mais nous cherchons la place que notre corps d'armée devrait prendre dans l'armée des catholiques français en vue de la bataille prochaine. Et cette armée, nous ne la trouvons pas, car on ne saurait donner ce nom à une poussière d'individus ou de groupements sans puissance et sans consistance. Si nous pouvions mêler aux vôtres, nos récriminations, elles ne risqueraient pas de s'égarer."

Avec Castelnau à la tête des troupes catholiques le voeu des Alsaciens et de tous les Français sera comblé.

Pour ceux qui ne voient pas clair

La masse des catholiques en France aujourd'hui voit clair et ne craint pas de se préparer à la résistance jusqu'au bout, contre les mesures infâmes du gouvernement maçonnique qui compte 10 ministres et 242 membres francs-maçons à la Chambre.

Franc-maçon, Herriot, président du Conseil.

Franc-maçon, Painlevé, président de la Chambre.

Franc-maçon, Peytral, ministre des Travaux publics....; Justin Godart, ministre du Travail....; Chautemps, ministre de l'Intérieur; François Albert, ministre de l'Instruction publique...; Dumesnil, ministre de la Marine...; Bovier-Lapierre, ministre des Pensions..; Queuillé, ministre de l'Ariculture, etc., etc..

Il y a encore tout de même un certain nombre de braves gens qui conservent leurs vieilles illusions et qui s'en vont répétant: "Ne compliquez donc pas les difficultés de ces messieurs.... Ne criez pas!... Ne provoquez pas!.... Au fond, c'est aussi bien que possible..... Vous verrez!....

C'est à leur intention que Pierre l'Ermite raconte cette petite histoire d'un certain perroquet auquel son maître, un marchand de vin, optimiste endurci, n'avait appris qu'une phrase: *C'est bien....C'est très bien !....*

On n'était pas du tout gêné avec lui. Les clients le taquinaient de toutes manières.

—*C'est bien...C'est très bien!...* lamait le perroquet.

Alors, on continuait....

Un jour, le chat lui fit sauter la moitié de ses plumes....

Remonté en vitesse sur son perchoir, sans queue, et son bienséant à tous les vents, il roulait, en se balançant, un oeil rond et irrité:

—*C'est bien...C'est très bien!...*

Un jour, il succomba dans une stupide farce où on lui fit manger du persil, mais son dernier mot fut.... oh gravement:

—*C'est... bien... C'est... très bien!*

La seule Congrégation que le gouvernement autorise en France

On sait que les francs maçons forment une véritable Congrégation. Ils en forment même deux, car ils ont deux obédiences: celle qui dépend de la maison-mère du Grand-Orient et celle qui suit les rites un peu différents de la Grand'-Loge de France, sise rue Puteaux, à Paris, dans un ancien couvent volé aux Pères franciscains.

De part et d'autre, ces Congréganistes sont liés par des voeux, qui enchaînent leur volonté à la volonté de leurs supérieurs et qui les obligent à garder des secrets vis-à-vis du monde profane.

Or, *Le Nouvelliste de Rennes* a publié la reproduction photographique de l'extraordinaire document que voici:

Chambre des députés

Paris, le 3 juin 1924.

Mon cher collègue,

Un certain nombre de nos collègues appartenant à la Maçonnerie ont exprimé le désir de constituer un Groupe fraternel parlementaire.

Nous vous serions donc reconnaissants de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu demain mercredi, 4 juin, à 14 heures, au local du 6e Bureau.

Veuillez agréer, mon cher collègue, l'assurance de nos sentiments fraternellement dévoués.

Diagne,
membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient.

Poittevin,
vénérable de la Loge "Bienfaisance Châlonnaise".

Vous avez remarqué? Dans le local du 6e bureau, au Palais-Bourbon!

Figurez-vous des catholiques tenant une réunion de Tertiaires de Saint-François dans un bureau de la Chambre, et convoquant les membres du Tiers-Ordre sur du papier à en-tête de la Chambre.

Voilà pourtant ce qu'osent, pour leur part, les Congréganistes de l'Ordre du GrandOrient.

La Presse associée, intéressée par la publication de cette circulaire, fit une enquête, et d'après les renseignements recueillis, le groupe "fraternel...." compte 242 membres!

242 francs-maçons à la Chambre!

Comprenez-vous maintenant le *tolle* du gouvernement contre les religieux?.

(*La Bonne Nouvelle*)

Herriot au-dessous de Combes

"Par l'initiative qu'il a prise en ce qui concerne l'ambassade du Vatican, dit le *Journal des Débats*, M. Herriot vient de se classer comme homme d'Etat fort au-dessous de M. Combes.

Puis au sujet de la persécution du gouvernement contre les congrégations religieuses, ce même journal ajoute:

"On éprouve, n'est-il pas vrai, une sorte de malaise et comme une humiliation pénible à entendre, au lendemain de la guerre, ces excitations contre des hommes et contre des femmes qui, comme tous les autres Français, ont fait leur devoir noblement, les uns sur les champs de bataille, les autres auprès de nos soldats blessés, et qu'un gouvernement radical s'apprête à chasser de France, alors que ce même gouvernement vient d'amnistier jusqu'aux traitres en se prévalant devant l'opinion stupéfaite d'un besoin de paix sociale.

Persécution chez les marins catholiques

Paris. — "...Les sectaires sournois qui nous gouvernent ont commencé à persécuter les marins catholiques.

"Après avoir interdit à l'aumônier de l'Ecole navale d'accompagner les élèves pendant la croisière d'été, le ministre vient de prescrire le licenciement des aumôniers de la division des Ecoles de la Méditerranée et de la division du Levant.

"Sous prétexte que les crédits font défauts en 1925 l'aumônier de la division des Ecoles a été invité à débarquer dès le 1er octobre..."

JEAN L'EXILE—De la copie et pas de signature, en graphologie, cela équivaut à se faire photographier la figure voilée, et le voile n'est pas toujours transparent.

Le tempérament de Jean l'Exilé est aux trois quarts vital et pour le reste, mental; ce qui lui donne un heureux caractère. Il est distingué, un peu réservé, doux et très patient, cherchant constamment à faire du bien. Sa tenue est si soignée qu'il a toujours la fraîcheur d'un beau matin. Il met de l'ordre, de la méthode et de la précision dans tout ce qu'il fait. Il a la parole facile et persuasive. Il soutient son opinion avec chaleur, mais y met tant de bon goût, de belle humeur et d'affection qu'il n'ennuie et ne froisse jamais personne. Il ferait un bon instituteur. Les petits marmousets l'adoreraient presque; il leur ferait la vie d'écolier si aisée et si douce. Les docteurs devraient l'engager pour visiter leurs malades qui oublieraient leur mal le temps qu'il passerait avec eux. Jean l'Exilé n'est pas en danger de se donner une maladie de coeur à aller vite, mais sa marche est régulière et sûre.

CIDRE a bon pied, bon oeil, du coeur et des bras à l'ouvrage. Il est solide, un peu rude, taquin, économe, pratique, sait toujours ce qu'il veut, et a toujours une raison pour ce qu'il fait. Il est honnête et ne se met pas le nez dans les affaires de ses voisins. Il aime la paix, mais il aime surtout ce qui est bon. Il a gros d'affection dont il a mis une grande part en réserve. Cidre a la main adroite et devrait être capable de manier la scie et le marteau aussi bien que la charrue.

Cidre devrait employer une partie de ses loisirs à lire de bons livres, ceux de Pierre l'Ermite, par exemple, qui l'intéresseraient beaucoup, et qui, en élevant sa nature un peu matérielle, lui aideraient à rester solide de corps et d'âme, afin que plus tard la jeune fermière qui viendra s'appuyer sur lui le trouve tel qu'elle l'avait rêvé et en soit toute fière.

LISETTE— Oui, l'idée de Lisette est bonne. Non seulement je crois, mais je suis sûre qu'elle ferait une excellente garde-malade. Elle a de la santé, de l'énergie, de l'activité et est capable d'un travail continu. Elle est dévouée, discrète et persévérante. Elle a l'oeil vif et pénétrant, est douée d'une bonne mémoire et est si particulière que pas un détail ne lui échappecait. Quand elle serait en charge, la surintendante pourrait se reposer à l'aise car elle saurait qu'elle a une sentinelle vigilante. Ce qui manque à Lisette maintenant c'est plus de confiance en sa capacité. Il ne faut pas que sa modestie empêche le succès qui ne vient pas à nous, d'ordinaire, à moins que l'on ne l'y force en surmontant les obstacles. Avec les malades Lisette pourra donner libre cours à l'affection, à la sympathie qu'elle tient un peu

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Qu'on fasse disparaître cette source de discorde et d'injustice!

Ottawa. — L'*Observer*, la revue catholique mensuelle de langue anglaise, qui vient de publier sa livraison de novembre, donne, sous le titre de *Scrap Regulation XVII*, une importante lettre de M. l'abbé Kavanagh, V.F., d'Almonte, Ontario, qu'elle appuie énergiquement, sous la signature de son rédacteur.

"Il subsiste cependant entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française, une source de mauvaise humeur, dit M. l'abbé Kavanagh, une source que nous, catholiques de langue anglaise, pourrions très efficacement aider à faire disparaître, si nous nous mettions à la besogne, et cette abondante source de malentendus est le "Règlement XVII" de la loi scolaire ontarienne.

"Cet "amendement" à la loi scolaire d'Ontario, comme on l'appelle a été réellement la source principale d'où est venu le succès de nos ennemis qui nous ont dépouillés de notre juste part des impots que nous payons pour l'éducation des enfants catholiques et qui a douloureusement embarrassé nos écoles à travers toute la province. Il était directement destiné à affecter et à soulever des Canadiens-français, mais était tout aussi bien destiné aussi, quoique habilement bâti de façon à agir indirectement, à nous affecter. Il a été responsable de la quasi-destruction de nos écoles à Ottawa, et a poussé des centaines de catholiques faibles à payer illégitimement leurs taxes à des écoles non catholiques. Pourquoi pas nous mettre tout de suite à l'oeuvre et faire disparaitre par nos efforts unis cette source de discorde et d'injustice certaine pour nos confrères dans la foi, et, indirectement, mais non moins efficacement, d'injustice pour nous-mêmes?"

Le "rédacteur de l'"*Observer*" fait suivre cette lettre d'une note où il dit:

"Le Règlement XVII a été un remède beaucoup trop violent pour les difficultés qui survenaient au sujet de conflits locaux, à propos de langue. Il atteignait un droit fondamental des Canadiens-français...

"Il a été malheureux que l'injonction à Ottawa soit réclamée (was urged) sur le plaidoyer que les Canadiens-français n'obéissaient pas à la loi. Il est grand temps (high time) que les Irlandais catholiques d'Ottawa se dissocient complètement de cette injonction et en laissent l'entière responsabilité au gouvernement...

"Que le Gouvernement d'Ontario mette au rancart le Règlement XVII, lève l'injonction et permette aux écoles d'Ottawa et d'ailleurs de fonctionner convenablement. Un bon gouvernement doit s'occuper des intérêts de tous les citoyens de la province et ne pas se laisser guider dans ses actions par les ménaces de factions petites, mais tapageuses. Qu'il rende justice aux citoyens canadiens-français de cette province. Que les catholiques de langue anglaise se dissocient complètement des lois oppressives."

-:*:-

Huit millions de déficit en Ontario

Toronto.— L'hon. W.-H. Price a publié samedi un état des finances de l'Ontario duquel il appert que le déficit pour la première année du régime conservateur, sera de 8,500,000, dont $3,000,000 affectés au paiement d'échéances, reliquat du régime agraire précédent. Le déficit du gouvernement actuel sera donc de $5,500,000. Le trésorier provincial fait la comparaison entre ce déficit de cinq millions et demi et celui de $15,000,000 qui marqua la dernière année du gouvernement Drury.

trop captives à présent. Et quand elle aura vu de près certaines misères qu'elle ne soupçonne pas, elle appréciera mieux les bonheurs et les joies pures et simples de la campagne.

-:*:-

Mgr Breynat au sacre de l'ancien directeur de la Propagation de la Foi

Lyon.— Dans la primatiale de Saint-Jean, à Lyon, Mgr Fréri, évêque titulaire de Constantina, entouré de ses parrains: NN. SS. de la Villerabel, de Rouen, et Breynat, du Mackensie, vient de recevoir la consécration épiscopale des mains du cardinal-archevêque de Lyon. Outre les prélats consécrateurs, on remarquait NN. SS. Cuaz, Marnas, Bouréhany et Faugier.

Aux premiers rangs se trouvaient les membres de la Propagation de la Foi, qui avaient offert au nouvel évêque une mitre portant les insignes de la Propagation de la Foi. Dans la nef, se pressaient les parents, amis et fidèles, à qui Mgr Fréri, après la majestueuse cérémonie de consécration, donna sa première bénédiction.

-:*:-

Une belle démarche des femmes catholiques de Belgique

Les femmes catholiques de Belgique ont, dernièrement, remis à Son Em. le cardinal Mercier une adresse contenant leurs promesses d'obéissance à ses instructions, relativement à la toilette et aux danses. L'éminent primat de Belgique leur a répondu et en a pris occasion de préciser sa pensée, qui est celle même de ces conseils: "Qu'il s'agisse de toilettes à l'église et dans les réunions profanes, de théâtres ou de cinémas, de divertissements et de danses, vous vous souviendrez de vos engagements, des exhortations de l'autorité religieuse, et vous consulterez dans vos doutes, non pas les caprices excentriques ou inconvenants de la mode, mais le bon goût des femmes chrétiennes qui ont l'expérience du monde, de ses travers et de ses périls."

-:*:-

Ils veulent faire de Sarrail un maréchal

Paris. — Après avoir amnistié Caillaux et Malvy, condamnés pour trahison, les radicaux s'agitent maintenant pour faire nommer maréchal le général Sarrail qui a joué un asez triste rôle pendant la guerre.

La liste actuelle des maréchaux comprend: Joffre, Foch, Pétain, Lyautey, Fayolle et Franchet d'Esperey.

Les radicaux en faveur de la candidature de Sarrail ont empêché la nomination de Castelnau quand Fayolle et d'Esperey ont été nommés.

-:*:-

Le monument du P. de Foucauld

Paris. — Le 28 octobre, les généraux Calmel, Daugan, Crausson, Duplessis et Nauges ont inauguré, à Onaouizetr, le monument élevé à la mémoire de Charles de Foucauld, qui devint le P. de Foucauld. Le monument est constitué par une plaque de cuivre scellée dans le stèle; il est érigé par la légion étrangère sur l'emplacement de l'ancienne synagogue qui hébergea le grand explorateur.

Après les discours prononcés par les généraux Daugan et Calmel, les troupes ont défilé devant le monument.

La vie du P. de Foucauld a été écrite par M. René Bazin, et c'est l'un des livres les plus émouvants qui se soient publiés. Le P. de Foucauld, explorateur du Maroc avant sa conversion, s'est fait trappiste, puis ermite et il a mené la vie d'un saint.

-:*:-

Succès politiques des Franco Américains dans la Nouvelle Angleterre

L'élément franco-américain a emporté de jolies victoires aux récentes élections dans la Nouvelle-Angleterre.

Dans le Rhode Island, M. Aram J. Pothier a été élu gouverneur, M. Albéric Archambault a été élu sénateur, et M. Adélard Soucy a été réélu maire de Woonsocket pour la quatrième fois.

Dans le Connecticut, M. Urgèle LaFrance, de Central Village, a été élu sénateur.

Dans le New Hampshire, M. Arthur N. Moreau est élu conseiller du gouverneur.

Voici maintenant la liste complète des franco-Américains élus dans le Massachsetts:

Membre du collège électoral, M. Télesphore Leboeuf, avocat à Webster.

Sénateur, M. Alfred N. Bessette, de New Bedford.

Représentants: M. Oscar N. Dionne, de New Bedford; M. Chauncey Pépin, de Salem, réélu; M. Henri Achin, de Lowell, réélu; M. Alfred N. Labrecque de Quincy; M. Thomas H. Bilodeau, de Boston, réélu; M. Louis N. M. Deschênes, de Fitchburg, réélu.

-:*:-

Un hommage à l'inventeur du radio

Paris. — Le professeur Edouard Branly, de l'Institut Catholique, vient d'atteindre ses quatre-vingts ans. Ses admirateurs et ses amis annoncent un banquet pour fêter cet anniversaire.

M. Branly est l'inventeur de la télégraphie sans fil et du radio.

Rappelons-nous tous les déboires que Branly a eu à subir avant d'imposer sa découverte. On la lui dénia, on voulut en reporter l'honneur à un physicien étranger. Il fallut que Marconi lui-même, le grand savant italien, proclamât la gloire de Branly, pour qu'on se décida à le reconnaître enfin comme le véritable inventeur de la T. S. F.

Les jours d'ingratitude sont oubliés; mais l'hommage ne saurait être trop éclatant.

-:*:-

Incendie d'un couvent

Boston.— Trois cents fillettes et plusieurs religieuses furent forcées de s'enfuir d'un édifice à l'autre de bonne heure, alors qu'un incendie éclata dans la cave et le premier étage d'une des maisons du Bon Pasteur, dans le district du Parker Hill.

Sous la direction des soeurs les jeunes filles, âgées de 12 à 15 ans descendirent les six étages du bâtiment et se rendirent jusqu'au corps principal de la bâtisse en traversant une rampe.

-:*:-

Des flammes qui sortent d'un rocher

Londres.— De Londres on signale que des passants ont aperçu, à un certain endroit, dans les montagnes de Glancoé, en Grande-Bretagne, des flammes sortant des fissures d'un grand rocher.

Du sein de la montagne même vient un bruit sourd, semblable à un grondement de tonnerre.

Une expédition de savants s'apprête à se rendre à l'endroit indiqué.

-:*:-

La croix de l'Irlande

Lourdes.— En présence de deux évêques et de 5,000 pèlerins irlandais, a été bénite à Londres la croix monumentale qui surmonte le dôme du Rosaire et qui a été offerte par l'Irlande.

-:*:-

Une propagandiste d'immoralité

Londres.— La Chambre des Lords a pris décision contre Marie Stopes, propagandiste de pratiques anticonceptionnelles, dont les livres répandus dans le monde entier a rapporté une fortune à son auteur.

Cette propagandiste d'immoralité avait poursuivi en libelle, le Dr Halliday Sutherland qui attaquait vigoureusement ses livres, et la Chambre a donné raison au courageux docteur pour sa campagne.

On espère que des mesures seront prises pour arrêter la circulation de ces livres criminels.

-:*:-

Deux éditeurs obscènes auront leurs procès

Paris. — A la demande de plusieurs diplomates étrangers, et de la section de la Ligue des Nations pour la suppression de la pornographie, la police de Paris a fait une enquête et a réussi à découvrir l'un des principaux centres d'où se répandaient en Europe et en Amérique la littérature et les gravures obscènes.

Deux frères, Georges et Robert Briffaut, ont été arrêtés. La police dit qu'ils se faisaient un revenu d'un million de francs par année. Dix tonnes de volumes ont été saisis ainsi que des milliers de gravures; mais le travail n'a pas été facile parce que les Briffaut cachaient leurs produits sous des couvertures portant le nom d'éditeurs de renom et honnêtes.

-:*:-

Le quartier latin de Boston est le repaire du vice

Boston. — Le quartier des étudiants de Boston sembla être le repaire du vice, de l'ivrognerie et de l'immoralité. La partie saine de la population étudiante a entrepris elle-même une campagne de réforme. Leur but n'est pas de poser aux réformateurs de la morale, mais de fournir les moyens de se garder bons aux étudiants qui le désirent. Une enquête a été conduite à ce sujet par les étudiants eux-mêmes.

-:*:-

15 millions à l'eau

New-York.— Le sort en est jeté! Le puissant "Washington," dreadnought inachevé, servira de cible à notre marine et sera coulé en mer en vertu des Accords navals de 1921. Telle quelle, la coque du "Washington" a déjà coûté $15,000,000. Voilà beaucoup d'argent jeté à l'eau, c'est le cas ou jamais de le dire!

-:*:-

Une révolution vite étranglée

Londres.— On a tenté de déchaîner une révolution à Athènes, dit une dépêche de cette ville au "Daily Mail". La prompte arrestation du général Loufas et d'autres officiers empêcha les choses d'aller plus loin. On dit que la situation est maintenant calme.

-:*:-

La maison Morgan prête 100 millions à la France

New-York.—La maison financière J. P. Morgan a souscrit les $100,000,000, d'emprunt lancé par le gouvernement français.

En France la population n'était pas enthousiaste pour cet emprunt, par manque de confiance au nouveau gouvernement.

-:*:-

Le pain va encore monter en France

Paris.— Le prix de la farine a monté de 52 francs à 54 francs le quintal. On déclare que, à moins que le prix du blé baisse, comme il semble possible, le pain augmentera d'un sou par kilo.

-:*:-

Un vrai poilu

Paris. — Une dépêche de Lesneven dit que le commissaire de police a enquêté dans les communautés, les écoles libres, le collège libre, de Lesneven et des paroisses voisines.

A Guisseny, le directeur de l'école libre, M. l'abbé Rannou, un ancien poilu, croix de guerre, a dit au commissaire en termes énergiques que si on vient le mettre à la porte il saura se défendre.

La dépêche cite des paroles et des écrits qui manifestent la juste indignation des populations et la décision d'opposer à toute tentative d'injustice une courageuse résistance.

-:*:-

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. — Deux traînes à chiens sont parties dimanche de McMurray pour aller porter la malle aux postes de l'extrême nord, jusqu'à l'île Herschel. Leur charge est de 250 livres.

SHELLBROOK, SASK.— Un nommé Williams a été tué sur la route de Shellbrook dans un renversement d'auto. Son compagnon Sam Snider a été blessé.

SHELLBROOK, SASK. — La maison de Chs Deyle a été détruite par un incendie et la famille a eu juste le temps de s'échapper.

RENOWN, SASK. — Un incendie d'origine inconnue a détruit plusieurs bâtisses du village. Les pertes sont de $10,000.

SASKATOON.—L'enquête du coroner au sujet de Ben Robinson trouvé mort dans un café chinois, démontre que l'individu avait avalé de la strychnine. C'est probablement un cas de suicide.

HYAS, SASK.—Transporté à l'hôpital de Canora après avoir avalé de la lessive le jeune enfant de M. Leker est mort peu après.

WEYBURN.—Edward Sherbook, 12 ans, a enfoncé sous la glace en patinant sur la rivière Souris. Le corp a été retrouvé.

MONTREAL.—Pendant qu'il était à conter une histoiore drôle, Joseph Potalle est tombé mort.

MONTREAL.—En 48 heures, la police rapporte trois vols à main armée, pour un montant chaque fois d'environ un millier de piastres.

QUEBEC.—M. Jules Hone, directeur de la maison de voyage qui organise le pèlerinage canadien à Rome pour l'Année Sainte, vient de recevoir l'autorisation d'apposer les armoiries du pape sur ses papiers officiels.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

Quinze jours après, le Père Bazin partait seul à la visite d'une famille isolée au loin dans le Sud. Chemin faisant, il rencontra deux policemen à la recherche des corps de colons qui avaient péri gelés dans la prairie: la prudence s'imposait et il renonça au voyage.

Perdus dans la plaine

C'était sagesse, car dans ces pays encore inhabités, sans points de repère, il était aisé de se perdre. Le Père Renut en avait fait une expérience, Dieu merci peu désastreuse, au précédent Noël. Il avait dit la messe de minuit dans une des maisons catholiques de colons nouvellement installés à Ewing, à quelques douze milles au sud de Stettler. Il était entendu, que la messe de l'aurore serait dite chez un voisin, afin de procurer cette joie à une personne malade. Toute la jeunesse présente, le réveillon fini, partit pour conduire triomphalement le Père. Tous étaient habitants du district et il n'y avait que trois ou quatre milles à parcourir. N'empêche que bientôt ils s'arrêtaient, cherchaient en vain à s'orienter, devaient s'avouer perdus, et, allumant un grand feu, ils firent retentir des couplets du "Minuit, Chrétiens" les taillis étonnés d'un pareil concert à pareille heure.

Colonie de Content

A la même époque, les deux Pères avaient consacré plusieurs jours à la visite de la colonie métisse assez importante de Content, au sud du lac Buffalo. Ils arrivèrent au moment où se mourait un enfant de dix ans et ce ne fut pas sans étonnement qu'ils assistèrent aux grandes démonstrations coutumières chez ces Métis en pareille circonstance.

Stettler fut successivement desservi par les Pères Roncy, Anciaux, Lamort et enfin par le Rév. M. J. Bazin, qui y bâtit l'église actuelle, bâtiment spacieux et bien fini.

Malade, le Rév. M. Bazin dut retourner en France, et Stettler perdant avec lui son prêtre résident, n'eut plus qu'un service mensuel confié à quelque Père des Missions environnantes; mais Mgr O'Leary vient d'y nommer un prêtre séculier résidant.

"Kate"

Pendant toute cette période, le Père Renut resta généralement attaché au groupe français de Ewing. L'existence de ce groupe remonte à 1904, et elle est dûe à l'activité colonisatrice de l'abbé Gaire. Parmi les pionniers, citons les familles Randon, Lourdel, Gendre, autres excellentes et dont le succès a couronné l'énergique persévérance. Mention spéciale doit être faite de "Kate" la jument légendaire du Père Renut, la compagne des mauvais jours et des tournées pénibles, la petite bête à l'instinct subtil et qui devinait si bien les intentions et prévenait les désirs de son maître, la bête idéale du missionnaire de ce temps-là.

Les années ont passé; le pays a marché à pas de géant, et a pris, grâce aux chemins de fer, sa physionomie définitive. Depuis quelque temps, la ligne du C. N. R. d'Edmonton à Calgary, passe par Stettler, et la Compagnie, en établissant son point de division à vingt milles au sud, a fait surgir la nouvelle petite ville de Big Valley. Une portion des employés de chemin de fer est catholique. Aussi en 1916, le Père Bazin y élevait-il une église de dimensions très convenables et, l'année suivante, le Père Anciaux en était nommé prêtre résidant et bâtissait le presbytère. Les familles catholiques, en grande majorité de langue anglaise, s'y sont toujours fait remarquer par leur excellent esprit et leur grande cordialité pour leurs prêtres.

SYLVAN LAKE

Sylvan Lake est un de ces jolis lacs qui contribuent à la beauté de l'Alberta. Il a douze milles sur trois et il est situé dans un cadre charmant de grands bois qui accentuent ses contours pour s'élever ensuite en amphithéâtre. Le sable y est très fin et y forme à l'extrémité sud-est une plage splendide de plus d'un mille de long et qui s'avance en pente douce fort loin dans le lac. Les couchers de soleil prenant le lac en enfilade y reflètent des tons très chauds et délicieusement fondus. Rien d'étonnant à ce que ce site ait attiré les campeurs les beaux mois d'été, donnant quelque animation au petit village égrené sur ses rives.

Quand le Père Voisin y fit sa tournée en 1904, il n'y avait que la belle nature sauvage et recueillie et les amateurs de cette beauté sévère, qui est peut-être la vraie, déplorent sans doute les envahissements de la civilisation.

Endurance des Canadiens

La colonisation du District en était à ses débuts et les commencements furent pénibles. La terre était fort boisée; le chemin de Red Deer était à peine frayé et des étés pluvieux le rendirent souvent impraticable. Il fallait l'esprit entreprenant et l'endurance de nos Canadiens, pour s'accrocher aux homesteads sans découragement.

Les familles Loisel, Faucher et Monette arrivèrent les premières, puis un peu plus tard les familles Dominique et Dallaire. M. Monnette mourut et la terre était tellement inondée, que pendant plusieurs jours on ne put sortir le cadavre du homestead. Enfin, on l'amena en bateau à l'extrémité du lac et de là à Red Deer. M. A. Loiselle, le vrai fondateur de Sylvan Lake, établit une scierie, mais eut le chagrin de perdre un fils accidentellement tué au moulin.

Le P. Dubois, O. M. I. fut le premier visiteur du groupe. Le Père Voisin continua ses visites d'une manière intermittente de 1904 à 1912. Entre temps, le groupe initial s'était renforcé d'un certain nombre de Français. M. R. Archambeault ouvrait un magasin général qui fut la première maison du futur village.

Colonie socialiste

Chose étrange pour ce pays, un docteur français eut l'idée de réaliser au Canada les utopies phalanstériennes, qu'on avait essayées avec bien peu de succès en France dans le cours du dix-neuvième siècle. La colonie s'établit à proximité du lac dans une grande maison de logs et elle comptait peut-être vingt membres. Il ne fallait pas être prophète, pour prévoir le résultat d'une entreprise dont la doctrine fondamentale était l'hostilité à Dieu et aux principes religieux, qui seuls rendent possibles et durables les oeuvres vraiment sociales.

En effet, deux ans plus tard, agitée par des dissensions intestines, sapée par l'égoïsme des dirigeants et les revendications peu écoutées des dirigés, la colonie socialiste se vidait, laissant derrière elle la trace de sa mauvaise influence.

Contraste éloquent

Contraste éloquent et convaincant pour tout esprit positif, qui veut des faits pour étayer ses conclusions, au moment où commençais de mourir le phalanstère socialiste, a quelques milles plus loin, à Red Deer, s'établissait une double communauté, celle des Prêtres de Ste-Marie et celle des Soeurs de la Sagesse, les Pères se consacrant aux Missions et les Soeurs à l'oeuvre si noble de l'éducation. Eux aussi, de par leur règle religieuse, ils mettent tout en commun, biens, labeurs, idéal, peines et joies. Ils ont renoncé aux avantages temporels, c'est vrai, mais ils ambitionnent les biens éternels. Le premier de leurs principes est: je crois en Dieu, le deuxième: Je l'aime, et travaille pour sa gloire, principes éminemment féconds, les seuls capables de museler l'égoïsme avec lequel nait tout enfant d'Adam, les seuls qui engendrent patience, paix et bonheur, les seuls qui soient productifs de biens pour la société. Bâties sur le granit de ces nobles principes religieux, ces deux Communautés de Red Deer ont grandi et font une oeuvre socialement bienfaisante. La communauté socialiste elle, posée sur le sable mouvant du rationalisme orgueilleux et incrédule, est mort-née et on cherche en vain les services qu'elle a pu rendre.

(à suivre.)

GRAVELBOURG, Sask.

—Est née le 20 novembre Marie-Rose-Cécile, fille de Philippe Bibeau et de Agnès Drouin. Parrain, Honoré Drouin; marraine, Marie-Rose Drouin.

—Gravelbourg, à l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb, fut honoré de la visite de M. l'abbé Murray, chancelier du diocèse et représentant de Mgr l'archevêque de Régina; de MM. les abbés Dubois, curé de Laflèche; Gravel, curé de Mazenod; Saint-Cyr, vicaire de Laflèche; Fortier, vicaire de Willow-Bunch.

La journée commença le matin par la communion et se termina par une fête chez les Religieuses au couvent de Jésus-Marie; en effet il y eut un banquet tel qu'on n'en vit peut-être pas de pareil à Gravelbourg. C'est avec un goût exquis que les Soeurs ont paré la salle et dressé les tables.

M. Collins, avocat à Moose Jaw, a eu la délicate pensée de suggérer à l'assemblée d'envoyer un message à M. Emile Gravel, malade dans un village de Californie, lui exprimant les meilleurs souhaits de santé et de bonheur des Chevaliers de la Saskatchewan et particulièrement du Conseil de Gravelbourg, dont il fut le fondateur.

Voici un extrait du magnifique discours prononcé par M. le juge Gravel en proposant la santé du Roi:

"Nous, Canadiens, n'avons pas toujours joui sous le régime anglais des bienfaits du grand principe de la responsabilité ministérielle. Sujets britanniques depuis 160 ans, nous avons, pendant la première moitié de cette période, pendant 80 ans, subi différentes formes de gouvernement organisées d'une façon plus ou moins boiteuse. En ces temps-là un Gouverneur despotique pouvait tout faire à sa guise, sans consulter le peuple, sans consulter une Assemblée législative qui n'avait même pas le contrôle des finances, seule sauvegarde efficace contre une mauvaise administration. Les suppliques, les représentations des Canadiens français ne trouvaient qu'un faible écho au gouvernement de Londres. Cela dura jusqu'après les troubles de 1837. Après que le sang eut coulé à St-Denis, à St-Charles, à St-Eustache, les autorités impériales ouvrirent les yeux, examinèrent sérieusement la situation et nous donnèrent l'Acte constitutionnel de 1841. Il y a 80 ans de cela, et depuis lors nous avons toujours eu au Canada la responsabilité ministérielle, le contrôle des représentants du peuple sur les finances de la nation, et toutes ces libertés politiques qui font l'honneur du Canada et le bonheur des neuf millions de Canadiens qui l'habitent. On peut le dire sans crainte, on peut le proclamer avec fierté, il n'y a pas de pays au monde où la liberté bien entendue soit aussi complète qu'au Canada, et il y en a bien peu où elle le soit autant."

PORTAGE LA LOCHE

Portage La Loche
Nov. 1924.
Via Cheecham Alta.

Mon bien cher Père,

Nous voici en plein hiver. Tout est gelé, lacs et rivières; le vent du nord, le "Keewatin" puisqu'il faut l'appeler par son nom, souffle sans relâche, et la neige tourbillonne, on se croirait en janvier. Ce qui est pis, la terre n'est pas gelée du tout, surtout sur les "muskegs", ce qui rendra les voyages difficiles pour quelque temps.

Cet hiver encore, le poisson blanc de nos lacs attirera une armée de pêcheurs et "fréteurs" de toute nationalité et de tout "acabit", il paraît que c'est le progrès! Pauvre "Sauvageon" je ne m'en serais jamais douté!.... La boisson, le jeu, le travail du dimanche, on nous dit ici que c'est mal et défendu et l'on est assez simple pour le croire; mais alors, ce sont donc les "Blancs" qui deviennent sauvages, et nous qui nous civilisons! Ma foi, je suis encore assez naïf pour croire que nos Pères Missionnaires, appuyés sur l'Evangile, ont raison de nous prêcher le respect envers les commandements de Dieu.

Et, comme nous le disait, dimanche dernier notre missionnaire, les trafiquants de boisson, les joueurs et autres, n'ont pas mission de nous enseigner, ni de nous corriger, mais le prêtre de Dieu qui a tout quitté pour nos âmes, s'est fait l'un de nous, priant et souffrant avec nous, et parlant au nom de Celui qui a les paroles de Vie éternelle.

Est-ce orgueil de ma part? Je me prends parfois à croire que l'homme vaut surtout par son âme qui est immortelle; je me suis même laissé dire que l'humble indien, connaissant son catéchisme et servant Dieu sera un jour au-dessus de bien des savants, de bien des riches, qui mettent tous leurs soins aux choses de la terre; et, moi, "Sauvageon" du Nord, conduisant mes chiens, chassant l'orignal, le renard, la loutre et le bison, quand je pense à ce lendemain ensoleillé j'oublie le froid, la faim; ma misère même me devient chère, et de mon âme monte une prière vers Dieu.

Mon cher Père, vous savez que notre missionnaire vit de notre vie et si vous saviez comme sa vie est pénible, surtout en hiver. Les Montagnais partent tous à deux trois jours, une semaine même de distance, pour tendre des pièges: or le missionnaire, lui, reste avec les femmes et les enfants, entre ses voyages apostoliques. Et alors il doit bûcher son bois, tendre des rets sous la glace, etc..... car il n'a pas même de Frère Convers avec lui. Je sais quil y a de bons jeunes gens parmi vos enfants, faites-leur connaître le bien qu'ils pourraient faire en mission, comme on les respecte ici, et combien nos Pères seraient à l'aise pour voyager instruire, administrer ceux qui lui sont confiés.

Excusez si j'en écris si long, et surtout si je parle mal de certains blancs, je sais qu'il y en a tant de bons.

Votre tout dévoué en N.S. et M.I.
"UN SAUVAGEON"

VISCOUNT, Sask.

A en juger par ses nombreux voyages, soit à Régina, Winnipeg, Saskatoon ou Prince Albert, M. Pierre LeMay, nous paraît pour un moment, plutôt voyageur de commerce que fermier!.... Sans doute, il nous prépare une surprise.... En effet, la rumeur circule qu'il doit partir prochainement pour un séjour de quelques mois en Europe. Il serait accompagné de son frère, M. Louis LeMay. Nous nous permettons donc de leur prêter un certain orgueil légitime, car ils sont en position de démontrer à leurs parents et amis laissés là-bas il y a quelques vingt ans, comment on prospère dans l'Ouest canadien.

—Sur la demande de notre Père Curé, dont nous connaissons tous l'initiative pour le progrès, l'honorable M. Caron, ministre de l'agriculture de la province de Québec, enverra gratuitement à toutes les familles canadiennes, une série de brochures traitant respectivement de cuisine, d'élevage et de culture. Nous sommes donc tous reconnaissants pour un si beau mouvement, et sensibles au bon souvenir gardé par le gouvernement de Québec pour ses frères de l'Ouest.

—Le R. P. Jan, O.M.I., curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon, a fait une courte visite ici. M. l'abbé Gagnon était également de passage et a fait sa première visite à notre école.

La semaine dernière nous avons eu le plaisir d'assister à une soirée musicale donnée par les jeunes filles de Viscount. Elles ont rendu avec un talent digne d'artistes l'opérette "Gypsie Rover". La partie musicale surtout a été d'un réussi parfait. Elles ont répété à Colonsay samedi et le tout fut un succès.

—M. et Mme Ed. Van Howe annoncent avec plaisir la naissance d'une fille baptisée: Aurélie, Irène-Marie.

M. et Mme Georges Lupkoski, une fille baptisée Bérénice.

M. et Mme Joseph Ouellet annoncent un fils baptisé, Joseph-Louis-Arthur.

M. et Mme Gurskie, une fille baptisée: Anna.

—Samedi le 29, M. le Curé Demers a béni le mariage de M. Louis Fior et de Rosa Pediotte. Nos meilleurs voeux.

—Les autorités ont terminé l'enquête préliminaire concernant le meurtre de M. Michaud assassiné à Cheecham au commencement de novembre. Le procès commencera bientôt.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

DELMAS, Sask.

La semaine du 9 novembre, était pour Delmas la semaine du "PATRIOTE". Pour répondre aux désirs de Monseigneur il fallait pendant cette semaine avoir une soirée au profit de cette oeuvre si importante, mais pour cela il aurait fallu une salle que nous ne possédons pas. Alors quoi? Nous avons eu deux soirées, la première au presbytère, la seconde chez le maire du village M. J. A. Roy. Ceux qui entrèrent ont dû payer, et ceux qui auraient voulu entrer et ne le purent faute de place payèrent aussi. Et voilà comment en dépit de notre pauvreté, de notre petit nombre, et bien que nous n'ayons aucune salle convenable, nous avons cependant obéi aux ordres de Sa Grandeur, entendu l'appel de notre curé, et envoyé à Prince-Albert la jolie petite somme de $40,00. Si quelque lecteur voulait critiquer la modicité de notre offrande, qu'il veuille bien se souvenir des louanges données à la pauvre veuve de l'Evangile, et que lui-même ouvre alors sa bourse bien grande et fasse son offrande bien généreuse, car l'oeuvre du "PATRIOTE" en vaut la peine.

Ces deux soirées du 9 et du 16 novembre eurent un autre résultat heureux, chacun s'y amusa bien, si bien qu'il fut décidé de continuer ces joyeuses réunions de famille au profit de la paroisse chaque dimanche pendant tout l'hiver. "Ca ne paye pas beaucoup", dirait quelque grincheux; ici on trouve que ça paye bien, sinon en argent, du moins, ce qui est infiniment plus appréciable, en joie, en bonne entente, en cordiales relations. Et vous auriez dû nous voir et nous entendre dimanche dernier chez M. Jos. Schiller, nous avons passé là de bons moments, nous avons du rire, du contentement, de joyeuses causeries, puis un succulent goûter comme on sait les préparer et les présenter à Delmas. Et il en sera ainsi encore dimanche prochain chez M. U .Douville, et ainsi de suite chaque dimanche dans toutes nos bonnes et hospitalières familles successivement.

—Enfin nous avons un Docteur résidant parmi nous. M. le Dr. J. Ayotte, et nous nous en félicitons à deux points de vue: nous avons un médecin sérieux et capable et une famille intéressante et chrétienne. Il semble que la maladie a fui nos parages; est-ce le talent du Docteur, ou bien la vive et joyeuse amabilité de Madame Ayotte qui fait que nous sommes tous en bonne santé?

—Nous regrettons le départ de la famille H. Dupré, partie pour l'Est, mais nous espérons qu'elle nous reviendra avant longtemps.

—Notre village s'étend et se peuple, quatre nouvelles maisons se sont élevées ces derniers temps, et si l'hiver ne nous avait pas surpris si vite, peut-être aurions-nous vu d'autres constructions. D'un autre côté la municipalité s'est mise en frais pour donner un meilleur service pour l'eau et l'éclairage. Une entreprise particulière va aussi fournir l'électricité à quelques privilégiés. Puis on parle de faire quelques travaux dans les rues du village, ce sera donc sans doute pour l'année prochaine. De même pour notre école, il y a quelque chose à faire pour améliorer la situation, car nos maîtresses sont surchargées dans deux salles trop petites pour notre gent écolière. C'est que, quoique Delmas soit une toute petite paroisse, c'est une paroisse canadienne-française et les enfants y abondent.

—On constate avec joie que notre curé est aimé de ses confrères comme de ses paroissiens, et les visites sont nombreuses au presbytère. Naturellement le Père Lacombe y est très souvent, c'est une figure connue et aimée ici. Le Père Thérien du Lac d'Oignon est venu plusieurs fois dans le courant de l'été, puis le bon Père Cochin, le Père Naessens, Mgr Bourdel, le Père Jan, le Père Danis, MM. les abbés Julion et Mourey, le Père Simonin, et d'autres encore.

—Il y a à Delmas plusieurs terres à vendre ou à louer, non loin du village, de l'église, de l'école et de la station. Il ne faut pas oublier non plus que Delmas possède un tannerie de premier ordre.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, 1 novembre nous avions une partie de cartes organisée par les enfants de Marie. La belle température que nous avions a permis aux plus éloignés de s'y rendre. Chaque billet d'entrée était numéroté et avait un numéro correspondant. L'on procéda au tirage de ces derniers, l'heureux gagnant fut M. Elzéar Bousson qui reçut un joli service de manicure. On joua aux cartes avec entrain, s'efforçant de mériter les beaux prix qui devaient être adjugés aux plus gagnants. Le prix des dames consistant en un chandail de laine, tricoté à la main, fut gagné par Mlle Joséphine Normand. Celui des hommes, une petite horloge (cadran) par M. Emile Préfontaine. Le prix de consolation échut à Mlle Blanche Masson. Après la partie, une montre-bracelet, don de Mlle M. Baudoux, fut vendue à l'encan germanique (german sale) et rapporta un joli montant; cette montre est maintenant la propriété de M. W. Masson.

Enfin un bon lunch fut servi par les Enfants de Marie et sans que personne eut à délier les cordons de sa bourse. Cette soirée donnée au profit de l'église a rapporté près de $50. Nous aurons, paraît-il, dans le courant de l'hiver d'autres soirées de cartes et de beaux prix seront donnés. Qu'on s'y prépare en conséquence.

—Mercredi, 19 novembre, Mlle Joséphine Normand unissait sa destinée à M. Gaston Gabriel du Manitoba. La mariée étant Enfant de Marie, fut traitée avec tous les honneurs dus à son rang. La chapelle du couvent était parée de ses plus beaux atours, de beaux chants furent exécutés par le choeur du pensionnat. La quête fut faite par deux de ses compagnes, Mlle Bernadette Baril et Béatrice Blain. Après la messe le dîner fut donné par le père de la mariée et quelques amis intimes y assistaient. M. et Mme Gabriel nous ont quittés le 24 pour le Manitoba; nos meilleurs souhaits aux heureux époux.

—Une soirée donnée par les élèves du couvent est toujours accueillie avec plaisir; chacun sait que les heures passées là s'écoulent vite et que l'on s'y amuse bien fort.

Le 23, les élèves-pensionnaires fêtaient leur Supérieure, Mère St Jean Bechmans, et tous nous étions de la fête. On nous a tenu sous le charme pendant toute la soirée et plusieurs furent surpris en consultant leur montre à la sortie.

Il y eut des articles pour tous les goûts: drame, comédie, chant, piano, violon, etc. Nous avons ri à gorge déployée, mais comme il n'y a pas de plaisir sans peine, à certains moments l'on voyait ça et là quelques larmes furtives.

—Notre journée du "Patriote" sera le 8 décembre; il y aura ce soir-là une soirée dramatique et musicale donnée par les amateurs du village. On nous en promet de belles, personne ne sera déçu, car ces jeunes savent amuser les gens. Donc qu'on se le dise, nos compatriotes des paroisses voisines sont cordialement invités à venir s'amuser avec nous. A 8 heures, le 8 décembre à la salle paroissiale!

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Les Dames Patronesse du Collège:

Dimanche, le 23 novembre, à l'appel de M. le Curé Maillard, et sur l'invitation du R. P. J. Magnan, O.M.I., les Dames Patronesses du Collège ont tenu une assemblée pour l'organisation du grand banquet du 18 décembre. — En effet, jeudi, le 18 décembre prochain, à l'occasion du Treizième anniversaire de la Consécration Episcopale de S. G. Mgr O. E. Mathieu et de la Bénédiction Solennelle de l'Aile Nouvelle du Collège, de belles fêtes jubilaires —à la fois religieuses et patriotiques—seront célébrées à cette institution, et, les Dames Patronesses du Collège ont généreusement offert leur précieux concours pour la préparation du banquet de circonstance. A cette réunion préliminaire, présidée par le R. P. Supérieur, les Dames, anxieuses de se joindre sans retard aux promotrices de l'organisation du banquet, ont promis d'être présentes aux futures réunions. Dans une chronique subséquente il nous sera agréable de publier les noms de toutes les Dames Patronesses ainsi que des dignitaires de cette société.

A la première réunion du comité de régie et d'organisation il a été décidé que le prix d'admission au banquet serait de $1.00 individuellement. Des comités de réception des visiteurs seront aussi établis.

Ce banquet commémoratif obtiendra un succès marquant en raison de sa parfaite organisation par les Dames Patronesses et du nombre imposant de convives attendus.

A ces fêtes jubilaires nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous nos compatriotes.

—:*:—

FORGET, Sask.

L'historien des fêtes du 25e anniversaire de la paroisse avait raison de nous dire, il y a à peine deux semaines, qu'un jour meilleur venait de luire sur la prospérité de Forget. Car outre l'arrivée de nouvelles familles, catholiques et françaises, durant les dix derniers mois qui viennent de s'écouler, Forget voit dans une seule semaine l'établissement de trois nouveaux foyers.

Le 25 novembre à la même messe, deux mariages avaient lieu dans l'église de Notre-Dame de la Salette. Henri Guillemin avec Marie-Louise Lecalvé et Charles Delfossé avec Agnès Magne. Servaient de père: Camille Guillemin et Vital Magne. Garçons et filles d'honneur: Marcel Guillemin, Paulo Marchand, Marie-Louise Dondo et Araïs Magne. Le R. P. A. Dupraz, M. S. officiait.

Le 29 la paroisse était témoin du troisième mariage dans la semaine. Ludger Lévesque avec Alice Foy. Servaient de père: Louis Lévesque et Raoul Larrivée. Nos félicitations et voeux de prospérité aux nouveaux mariés.

Le 17 novembre, M. Joseph Thibault portait son onzième enfant au baptême. Un gros garcon baptisé sous les noms de Gilbert Eugène. Quelques jours après, M. Thibault avait la douleur d'apprendre le décès de sa mère à North Bay, Ont. Nos condoléances.

—:*:—

HOEY, Sask.

—E. Lunan et Raymond Neefs sont de retour depuis mardi. Comme on le sait, ces deux jeunes garçons étaient arrivés premiers dans le concours entre les jeunes éleveurs de porcs à bacon, dans cette province.

Dans le concours inter-provincial qui eut lieu à Toronto la semaine dernière, ils se sont classés troisième. Nous sommes très fiers de ces jeunes gens, qui d'ailleurs promettent beaucoup.

Lors de leur voyage ils ont été les hôtes du Chemin de Fer National du Canada.

—M. Henri Begrand a fait l'acquisition d'un appareil de radio.

—La maison de pension actuellement en construction par M. A. Georget sera bientôt ouverte au public voyageur.

—Nos législateurs sont très discrets en ce qui concerne la nouvelle loi des liqueurs. Espérons qu'ils nous réservent d'agréables surprises pour Noël ou le Jour de l'An. Tout de même nous sommes prêts à passer encore quelques mois sous le régime actuel, si cela peut en quelque manière contribuer à l'élaboration d'une loi solide juste et raisonnable.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Le docteur et Madame Warren installés depuis quelques mois seulement parmi nous, nous ont quittés définitivement pour aller s'établir à Viscount.

Le docteur Lederman est revenu définitivement de Viscount, après avoir vendu son endroit de pratique au Docteur Alexander M. V. Si le Docteur Lederman a quitté Viscount, c'est sûrement qu'il a quelque chose de meilleur en vue... comme le dit si bien le correspondant de Viscount, mais nul ne peut dire encore où il transportera ses pénates, seulement nous pouvons assurer qu'il n'ira pas cultiver des pommes au Nouveau-Brunswick, car pour la culture de ce doux fruit défendu, nulle contrée ne vaut la vieille province de Québec avec sa "fameuse"...

SASKATOON.—Le maire Harvey Clare a été réélu par acclamation à North Battleford. J. A. Gregory a été aussi réélu par acclamation.

WINNIPEG.—R. H. Webb, gérant d'hôtel, a été élu maire de Winnipeg par 4,700 voix de majorité contre l'ancien maire J. J. Farmer.

L'AIDE AU PATRIOTE

NOTRE MOT D'ORDRE

Les abonnements à vie

C'est une aubaine des plus avantageuses que le "Patriote" vous présente avec son offre d'abonnement à vie. L'un de nos correspondants l'appelle "une trouvaille admirable." En effet plus on y songe, plus on se demande comment il se fait qu'on n'y ait pas pensé plus tôt.

Ainsi, voici un abonné du "Patriote" qui depuis 1910 verse fidèlement sa cotisation annuelle de $2. Il se trouve à avoir payé, de ce chef, $28. pour son journal, sans compter tous les ennuis et les frais occasionnés par le renouvellement de son abonnement. Et chaque année encore il reçoit un premier et peut-être un deuxième avis de la date à laquelle expire sa souscription.

Si ce même individu s'était abonné du premier coup pour la vie, depuis un an et demi déjà le capital de son argent lui aurait été remis; de plus ce même capital recouvré continuerait à lui rapporter scrupuleusement chaque année un intérêt de 8 pour cent. Ce monsieur-là aurait-il jamais eu de l'argent mieux placé?

Comme chacun peut le constater facilement, la proposition présentée aujourd'hui aux lecteurs du "Patriote" est une proposition d'"affaires" autant que d'aide pratique à votre journal.

De plus, le montant requis pour un abonnement à vie vous l'avez en poche actuellement, pouvez-vous vous promettre que vous l'aurez encore demain? "L'occasion, l'herbe tendre", comme dit le fabuliste, et mille autres petits diables aidant, vos $25. auront disparu sans que vous sachiez trop comment, et vous n'aurez peut-être même pas la consolation de vous dire qu'il vous en reste quelque chose.

Commencez tout au contraire par mettre $25. à la banque du "Patriote", pour qu'en tout temps et en tout lieu, il ne cesse, jusqu'au dernier de vos jours, de vous payer une rente annuelle de $2. tout en procurant à vos âmes catholiques et françaises la nourriture substantielle et succulente prémes catholiques et françaises la nourriture substantielle et parée tout exprès pour elles.

Les Bienfaiteurs du "Patriote"

Notre mot d'ordre de la semaine dernière a eu l'heur de frapper juste. Les abonnements à vie comblent une lacune dans l'organisme de notre système de propagande.

C'est à peine si le "Patriote" leur avait été remis, que les six premiers "Bienfaiteurs" venaient s'inscrire sur la liste que nous ouvrons aujourd'hui même.

Nos évêques, comme toujours, ont voulu prendre la tête du mouvement. Ce poste d'honneur leur revenait, et nous n'avons plus qu'à marcher à leur suite.

Voici les six premiers abonnements à vie, pour lesquels nous sommes heureux de décerner le titre de "Bienfaiteurs du Patriote", à

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina;

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert;

Mgr Brodeur, P.A., V.G.

M. l'abbé H. Desmarais, chancelier;

M. l'abbé G. Carpentier, curé de St-Louis;

M. Henri Coutu, avocat, Gravelbourg.

Lorsque nous disons "premiers abonnements à vie", nous voulons parler de la campagne actuelle de propagande; car plusieurs amis de notre cause et de nos luttes, voulant montrer leur sympathie d'une manière tout à fait pratique, avaient déjà contribué à notre journal de fortes sommes d'argent, ne demandant pour toute rétribution que de se voir inscrits sur nos listes à perpétuité.

:*:

Remerciements

Les petits présents entretiennent l'amitié; les gros aussi.... C'est ce qu'ont voulu se rappeller plusieurs des amis de notre oeuvre de presse. En prélevant sur leurs économies "la part de Dieu", comme on disait autrefois, celle réservée aux aumônes, ils n'oublient point le journal qui se tient constamment sur la brèche aux avant-postes de la race française au Canada.

Merci du fond du coeur à tous ces généreux bienfaiteurs. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, et les petites sommes accumulées permettront au "Patriote" de multiplier ses moyens d'action, de rendre son outillage plus parfait et plus efficace.

Parmi ceux qui pratiquent ainsi la charité, il nous fait plaisir de publier aujourd'hui les noms de

L. P. Beaubien, de Wolseley, don de $10.00 .

La maison Dupuis Frères, Montréal, $25.00.

La maison J. A. Simard, Montréal, $5.00.

:*:

Boîte aux lettres

"La campagne du "Patriote" bat son plein! Ça marche; tant mieux! Je voudrais avoir un gros chèque à vous envoyer aujourd'hui.... mais nous sommes si peu nombreux et noyés dans l'élément anglo-protestant. Tout de même, je vais faire mon possible pour vous aider. Il faut que le "Patriote" pénètre dans tous les foyers de langue française! Tous savent qu'à Montréal il y a des journaux imprimés en hébreu et en langue Chinoise. Vous ne pouvez entrer chez ces gens sans trouver sur la table "leur journal". Pourrait-on en dire autant des Canadiens-français? .... Ne sommes nous pas aussi intelligents et aussi pratiques que les Juifs et les Fils du Céleste Empire? Du train où vont les choses on ne fera pas un reproche à nos gens de ne pas avoir un journal imprimé dans leur langue.... Travaillons ferme pour faire mettre de côté la grosse presse qui se développe surtout en épaisseur pour admettre dans nos foyers celle qui vise surtout à la hauteur et la distinction.

Bon courage! Tenez bon! L'avenir est à ceux qui savent se tenir debout!"

Des lettres comme celle-ci font honneur à ceux qui les écrivent, par ce qu'elles montrent de quel noble idéal ils se nourrissent, et elles apportent à nos organisations nationales le meilleur des réconforts: celui de se sentir comprises et soutenues dans tous les coins de la province. Nous n'avons qu'un coeur et qu'une âme, et c'est là le secret de notre force.

:*:

Les trois manières de s'abonner

Il y a plusieurs façons de se faire inscrire sur les listes d'abonnés du "Patriote", et nous nous permettons de les rappeler à nos milliers de lecteurs.

La première de toutes et la plus répandue est l'abonnement annuel, celui que l'on renouvelle chaque année à date fixe pour le montant de $2.00.

Cependant un grand nombre trouvant ennuyeux de recevoir tous les douze mois un ou deux avis d'échéance de leur cotisation de deux piastres, l'administration du "Patriote" leur offre un abonnement de trois ans au taux réduit de $5. C'est une piastre de sauvée pour l'abonné sans compter des ennuis de plus d'une sorte, et c'est une bonne douzaine de timbres-poste ainsi que quelques heures de travail de moins pour le service d'abonnement du "Patriote". Les abonnés y trouvent leur profit, et le journal n'encourt aucune perte. Ces abonnements de $5.00, dont l'offre ne durera qu'un temps limité, ne devraient pas manquer de devenir très populaires.

Enfin, voici la troisième et la plus avantageuse manière de se faire inscrire sur les listes du "Patriote": prendre un abonnement à vie. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à parcourir les "Mots d'ordre" de l'Aide au Patriote."

:*:

L'oeuvre des oeuvres

"L'oeuvre de la presse catholique est l'oeuvre des oeuvres, puisque c'est par elle qu'on peut développer, défendre, sauver toutes les oeuvres. Donner pour elle, c'est donc, à n'en pas douter, donner pour toutes les oeuvres catholiques. C'est donner pour la foi, pour les bonnes moeurs, pour les sociétés catholiques, pour laliberté et les droits de vos consciences, c'est donner pour l'Eglise et pour Dieu; catholiques, faites votre devoir."

MGR. BUCH.

:*:

Traînés dans l'égoût

"Les gros journaux se vantent de renseigner sur tout: faux principe qui ne devrait pas être admis chez un peuple chrétiennement organisé. Mais quand ils dépassent les bornes de l'honnêteté et de la pudeur, ils croient bon de se présenter comme les aides de la justice humaine. Renseigner le public sur tout afin qu'aucun meurtrier n'échappe au bras de la justice. Prétexte mensonger qui permet à ces feuilles de faire périodiquement un hideux mélange de boue et de sang où la plupart du temps la vérité et la justice sont étouffées.

"Les lecteurs de ces feuilles s'imaginent être bien renseignés: ils se débattent au contraire au milieu des rumeurs les plus absurdes, des détails les plus scabreux ou les plus insignifiants. Leur intelligence qui trouverait profit à être tenue au courant des grands événements mondiaux, leur coeur qui serait réconforté à la lecture des bonnes oeuvres qu'accomplit la partie la plus intéressante de l'humanité sont l'une étiolée, l'autre corrompu. Les lecteurs des grands journaux jaunes paient pour être, chaque soir, traînés dans l'égoût."

Ceux qui s'opposent au journal catholique

"Je ne vois pas qu'un catholique "sincère puisse le considérer (le "journal catholique) avec défiance "et dépit, si ce n'est peut-être ces "journalistes, braves gens d'ailleurs, "qui font le métier uniquement en "hommes d'affaires et en hommes "de parti, et tous ceux qui ont intérêt à ce que le peuple canadien "ne soit pas éclairé par une lumière "toujours saine sur les vrais intérêts de la société chrétienne, et "sur les principes immuables de "foi et de morale qui doivent régir "tous les actes de la vie publique "comme de la vie privée."—Raphaël GERVAIS, 1907.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

16

1er septembre.

Que je voudrais voir Mina!

Il est huit heures. Pour elle, l'office du soir vient de finir et voici l'heure du repos. Que cette vie est calme! Quelle est douce comparée à la mienne! Autrefois, gâtée par le bonheur, je ne comprenais pas la vie religieuse, je ne m'expliquais pas qu'on put vivre ainsi, l'âme au ciel et le corps dans la tombe. Maintenant, je crois la vocation religieuse un grand bonheur.

Sa dernière journée dans le monde, Mina voulut la passer seule avec lui et avec moi. Quelle journée ! Nous étions tous les trois parfaitement incapables de parler. Quand l'heure de son départ approcha, nous primes notre dernier repas ensemble ou plutôt nous nous mîmes à table, car nul de nous ne mangea. Ensuite, Mina fit toute seule le tour de sa chère maison des Remparts, puis nous partîmes. Elle désira entrer à la Basilique. L'orgue jouait, et l'on chantait le *Benedicite,* sur un petit cercueil orné de fleurs. Ce chant me fit du bien. Je sentis que l'entrée en religion est comme la mort des petits enfants; déchirante à la nature mais, aux yeux de la foi, pleine d'ineffables consolations et de saintes allégresses.

A notre arrivée aux Ursulines, il n'y avait personne. Mina me fit avancer sous le porche, releva mon voile de deuil, et me regarda longtemps avec une attention profonde.

—Comme vous lui ressemblez! dit-elle douloureusement.

Elle s'éloigna un peu, et tournée vers la muraille, elle pleura. Cette faiblesse fut courte. Elle revint à nous, pâle, mais ferme.

—J'aurais voulu rester avec vous jusqu'à votre mariage, dit-elle avec effort; mais c'est au-dessus de mes forces.

Elle réunit nos mains dans les siennes et continua tendrement.

—Vous vous aimez, et le sang du Christ vous unira. Puis, s'adressant à moi:

—N'exigez pas de lui une perfection que l'humanité ne comporte guère. Promettez-moi de l'aimer toujours et de le rendre heureux.

—Chère soeur, répondis-je fermement, je vous le promets.

—Et toi, Maurice, reprit-elle, aie pour elle tous les dévouements, toutes les tendresses. Souviens-toi qu'il te l'a confiée ! — Et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

—Malheur à moi, si je l'oubliais jamais, dit Maurice, avec une émotion profonde.

Elle sonna. Bientôt les clefs grincèrent dans la serrure, et la porte s'ouvrit à deux battants. Mina, pâle comme une morte, m'embrassa fortement sans prononcer une parole. Son frère pleura sur elle, et la retint longtemps dans ses bras.

—Maurice, dit-elle enfin, il le faut. Et s'arrachant à son étreinte, elle franchit le seuil du cloître et sans détourner la tête elle disparut dans le corridor.

Le religieuses nous dirent quelques mots d'encouragement que je ne compris guère. Puis la porte roula sur ses gonds, et se referma avec un bruit que je trouvai sinistre. Le coeur horriblement serré, nous restions là.

—O mon amie, me dit enfin Maurice, je n'ai plus que vous !

Cette séparation l'avait terriblement affecté. Mieux que personne, je comprenais la grandeur de son sacrifice, et mon coeur saignait pour lui. Je lui proposai une promenade à pied, croyant que l'exercice lui ferait du bien. Il renvoya sa voiture et nous primes la grande-Allée. Le froid était intense, la neige criait sous nos pas, mais le ciel était admirablement pur. Ni l'un ni l'autre, nous n'étions en état de parler. Seulement, de temps à autre, Maurice me demandais si je voulais retourner, si je n'avais pas froid.... Et il mettait dans les attentions les plus banales, quelque chose de si doux, une sollicitude si tendre, que j'en restais toujours charmée.

En revenant, nous arrêtâmes aux Ursulines, pour voir Mina déjà habillée en postulante, et restée charmante malgré la coiffe blanche et la queue de poëlon. Elle pleura comme nous. Les grilles me firent une impression bien pénible, et pourtant, que cette demi-séparation me semblait douce, quand je pensais à mon père que je ne verrais plus, que je n'entendrais plus jamais qui était là tout près, couché sous la terre. Plusieurs années auparavant, dans ce même parloir des Ursulines, avec quelle douleur, avec quelles larmes, je lui avais dit adieu pour quelques mois. Tous ces souvenirs me revenaient et me déchiraient le coeur. "Maintenant, pensais-je, je sais ce que c'est que la séparation."

Ce soir-là, je fis un grand effort pour surmonter ma tristesse et réconforter Maurice. Assis sur l'ottomane, qu'on nous laissait toujours dans le salon de ma tante, nous causâmes longtemps. L'expression si triste et si tendre de ses yeux m'est encore présente.

Alors, je savais que mon existence était profondément modifiée —que je ne pourrais plus être heureuse—parce qu'au plus profond du coeur, j'avais une plaie qui ne se guérirait jamais. Mais je croyais à son amour, et c'était encore si doux !

2 septembre.

Mon vieux Marc est toujours faible. Je l'ai trouvé assis devant sa fenêtre, et regardant le cimetière dont les hautes herbes ondoyaient au vent:

"Mes parents sont là, m'a-t-il dit, et bien vite, j'y serai couché moi-même."

Ces paroles m'ont émue. Lorsqu'on y a mis ce qu'on aimait le plus, le coeur s'incline si naturellement vers la terre. Tous nous irons habiter la *maison étroite,* et, en attendant, ne saurait-on avoir patience ? La vie la plus longue ne dure guère. *Hier enfant et demain vieillard* ! disait Sylvio Pellico. Cete fuite effrayante de nos joies et de nos douleurs devrait rendre la résignation bien facile. *O mes dix années de chaînes, comme vous avez passé vite* ! disait encore l'immortel prisonnier.

Pauvre Sylvio ! qui n'a pleuré sur lui? Son livre si simple et si vrai laisse une de ces impressions que rien n'efface, car le plus irrésistible de nos sentiments c'est l'admiration jointe à la pitié.

En me mettant *Mio Pigrioni* entre les mains, mon père me dit: "Livre admirable qui apprend à souffrir." Apprendre à souffrir, c'est ce qui me reste.

Suivant Charles Sainte-Foi, un bon livre devrait toujours former un véritable lien entre celui qui l'ecrit et celui qui le lit. J'aime cette parole dont j'avais senti la vérité, bien avant de pouvoir m'en rendre compte, et, des écrivains dignes de ce nom, ce n'est pas la gloire que j'envierais, mais les sympathies qu'ils inspirent.

3 septembre.

Quand je passe par les champs, je ne puis m'empêcher d'envier les faucheurs courbés sous le poids du jour et de la chaleur. J'en vois, oublieux de leurs fatigues affiler leur faux, en chantant. Que cette rude vie est saine ! J'aime cette forte race de travailleurs que mon père aimait.

Souvent, je pense avec admiration à sa vie active, si laborieuse. Riche comme il l'était, quel autre que lui se fut assujetti à un si énergique travail ! Mais il avait toute mollesse en horreur, et croyait qu'une vie dure est utile à la santé de l'âme et du corps.

D'ailleurs, il jouissait en artiste des beautés de la campagne. "Non, disait-il parfois, on ne saurait entretenir des pensées basses, lorsqu'on travaille sous ce ciel si beau."

4 septembre.

C'est là dans cette délicieuse solitude, qu'il m'a dit pour la première fois: "Jevous aime".

Je vous aime! cri involontaire de son coeur, qui vint troubler le mien.

Mon père, Mina, Maurice et moi, tous nous avions un faible pour cet endroit solitaire et charmant. Que de fois nous y sommes allés ensemble. Ces beaux noyers ont entendu bien des éclats de rire. Maintenant mon père est dans la tombe, Mina dans son cloître, et moi vivante, Maurice n'y reviendra jamais ! Il disait de cette belle mousse qu'on devrait se reprocher d'y marcher, que fouler les fleurs qui s'y cachent, c'est une insulte à la beauté.

Ce soir, tout était delicieusement frais et calme autour de l'étang. Pas le moindre vent dans les arbres; pas une ride sur ces eaux transparentes, glacées de rose. Couchée sur la mousse, je laissais flotter mes pensées, mais je ne sentais rien, rien que lassitude profonde de l'âme.

5 septembre.

Pauvre folle que je suis ! J'ai relu ses lettres, et tout cela sur mon âme c'est la flamme vive sur l'herbe desséchée.

6 septembre.

Pourquoi tant regretter son amour? "Ma fille, disait le vieux missionnaire à Atala, il vaudrait autant pleurer un songe. Connaissez-vous le coeur de l'homme, et pourriez-vous compter les inconstances de son désir ? Vous calculeriez plutôt le nombre des vagues que la mer roule dans une tempête?"

8 septembre.

Comme on reste enfant! Depuis hier je suis folle de regrets, folle de chagrin. Et pourquoi ? Parce que le vent a renversé le frêne sous lequel Maurice avait coutumé d'aller s'asseoir avec ses livres. J'aimais cet arbre qui l'avait abrité si souvent, alors qu'il m'aimait comme une femme rêve d'être aimée. Que de fois n'y a-t-il pas appuyé sa tête brune et pâle ! "De sa nature, l'amour est rêveur", me disait-il parfois.

Cet endroit de la côte, d'où l'on domine la mer, lui plaisait infiniment, et le bruit des vagues l'enchantait. Aussi il y passait souvent de longues heures. Il avait enlevé quelques pouces de l'écorce du frêne, et gravé sur le bois, entre nos initiales, ce vers de Dante :

Amor chi a nullo amato amar [*perdona.*

Amère dérision maintenant ! et pourtant ces mots gardaient pour moi un parfum du passé. J'aurais donné bien des choses pour conserver cet arbre consacré par son souvenir. La dernire fois que j'en approchai, une grosse araignée filait sa toile, sur les caractères que sa main a gravés, et cela me fit pleurer. Je crus voir l'indifférence hideuse travaillant au voile de l'oubli. J'enlevai la toile, mais qui relèvera l'arbre tombé, renversé dans toute sa force, dans toute sa sève ?

Le coeur se prend à tout, et je ne puis dire ce que j'éprouve, en regardant la côte où je n'aperçois plus ce bel arbre, ce témoin du passé. J'ai fait enlever l'inscription. Lâcheté, mais qu'y faire ?

Pendant ce temps, il est peut-être très occupé d'une autre.

10 septembre.

Ma tante m'écrit qu'il est en voie de se distraire.

Ces paroles m'ont rendue parfaitement misérable. Pourquoi ne pas me dire toute la vérité ? Pourquoi m'obliger de la demander ? Non, je ne supporterai pas cet incertitude.

Mon Dieu, qu'est devenu le temps où je vous servais dans la joie de mon coeur ? Beaux jours de mon enfance qu'êtes-vous devenus ?

Alors le travail et les jeux prenaient toutes mes heures. Alors je n'aimais que Dieu et mon père. C'étaient vraiment les jours heureux.

O paix de l'âme ! ô bienheureuse ignorance des troubles du coeur, où vous n'êtes plus le bonheur n'est-ce pas.

11 septembre.

Je travaille beaucoup pour les pauvres. Quand mes mains sont ainsi occupées, il me semble que Dieu me pardonne l'amertume de mes pensées, et je maîtrise mieux mes tristesses.

Mais aujourd'hui, je me suis oubliée sur la grève. Debout dans l'angle d'un rocher, le front appuyé sur mes mains, j'ai pleuré librement, sans contrainte, et j'aurais pleuré longtemps sans ce bruit des vagues qui semblait me dire: La vie s'écoule. Chaque flot en emporte un moment.

Misère profonde ! il me faut la pensée de la mort pour supporter la vie. Et suis-je plus à plaindre que beaucoup d'autres? J'ai passé par des chemins si beaux, si doux, et sur la terre, il y en a tant qui n'ont jamais connu le bonheur, qui n'ont jamais senti une joie vive. Que d'existences affreusement accablées, horriblement manquées.

Combien qui végètent sans sympathies, sans affection, sans souvenirs ! Parmi ceux-là, il y en a qui auraient aimé avec ravissement, mais les circonstances leur ont été contraires. Il leur a fallu vivre avec des natures vulgaires, médiocres, également incapables d'inspirer et de ressentir l'amour.

Combien y en a-t-il qui aiment comme ils voudraient aimer, qui sont aimés comme ils le voudraient être ? Infiniment peu. Moi, j'ai eu ce bonheur si rare, si grand, j'ai vécu d'une vie idéale, intense. Et cette joie divine, je l'expie par d'épouvantables tristesses, par d'inexprimables douleurs.

13 septembre.

Une hémorragie des poumons a mis tout à coup ce pauvre Marc dans un grand danger.

Je l'ai trouvé étendu sur son lit, très faible, très pâle, mais ne paraissant pas beaucoup souffrir. "Je m'en vas, ma chère petite maîtresse," m'a-t-il dit tristement.

Le docteur intervint pour l'empêcher de parler. "C'est bon, dit-il, je ne dirai plus rien, mais qu'on me lise la Passion de Notre-Seigneur."

Il ferma les yeux et joignit les mains pour écouter la lecture. L'état de ce fidèle servtieur me touchait sensiblement, mais je ne pouvais m'empêcher d'envier son calme.

Tout en préparant la table qui allait servir d'autel, je le regardais souvent, et je pensais à ce que mon père me contait du formidable effroi que ma mère ressentit lorsqu'elle se vit, toute jeune et toute vive, entre les mains de la mort. Son amour, son bonheur lui pesait comme un remords.

"J'ai été trop heureuse, disait-elle en pleurant, le ciel n'est pas pour ceux-là."

Mais lorsqu'elle eut communié, ses frayeurs s'évanouirent. "Il a souffert pour moi, répétait-elle en baisant son crucifix."

Mon père s'attendrissait toujours à ce souvenir. Il me recommandait de remercier Notre-Seigneur de ce qu'il avait si parfaitement rassuré, si tendrement consolé ma pauvre jeune mère à son heure dernière. "Moi, disait-il, je ne pouvais plus rien pour elle."

(suite)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme se rendit jeudi dernier à Saskatoon pour assister à la première convention diocésaine de la "Catholic Women's League."

—M. l'abbé Gagnon est parti dimanche pour un voyage prolongé dans l'est.

—M. l'abbé Morneau de St-Front est nommé curé à Shell River, en remplacement de M. l'abbé Chatel, à qui son état de santé n'a pas permis de continuer le saint ministère parmi nous.

—De passage à l'évêché, MM. les abbés Lebel, missionnaire colonisateur; Joyal, curé de Debden; Laplante, curé de Batoche.

—Mme Morrier, aidée de nos artistes de Prince-Albert et de ses élèves, est à préparer pour le 9 décembre un concert, dont le programme est à lui seul la meilleure réclame. La salle paroissiale du Sacré-Coeur devrait être trop petite pour contenir la foule des amateurs du beau dans l'art, au lever du rideau à 8.15 h. La soirée s'ouvrira par un choeur anglais pour se terminer par les "Airs Canadiens" d'Ernest Gagnon. Entre ces deux pièces, les auditeurs entendront du chant, de la musique, admireront plusieurs tableaux vivants et assisteront à une opérette intitulée: "La Rose et la Perle".

Les billets mis en vente par les membres de la chorale du Sacré-Coeur s'enlèvent rapidement. Que chacun s'empresse de retenir le sien!

—Les sièges à remplir au bureau de notre commission scolaire catholique ne seront pas mis au vote lundi prochain, MM. Casgrain, Legault et C. Lacroix ayant été élus par acclamation. Mais n'empêche que tous les catholiques de la municipalité doivent se faire un devoir d'accourir aux urnes ce jour-là. L'élément catholique n'a mis qu'un seul candidat sur les rangs pour la charge d'échevin, tandis qu'il devrait être représenté par trois ou quatre au conseil de ville. C'est toujours la même chose qui a lieu: nous payons des taxes et nous n'avons rien à dire dans l'administration des finances, pour la bonne raison que les catholiques se désintéressent des affaires municipales.. Ne nous plaignons pas alors, si nos institutions catholiques sont ignorées dans les octrois de deniers publics aux oeuvres de charité. Tout le monde sait que l'hôpital de la Sainte-Famille ne reçoit pas un sou de la municipalité, quand nous, catholiques nous devons verser chaque année des sommes très fortes pour le maintien de l'hôpital Victoria. Celui-ci passe pour une institution protestante, et cependant l'argent catholique y est englouti par milliers de piastres annuellement. Si nous voulons continuer d'être des machines à payer des taxes sans recevoir aucun profit, nous n'avons qu'à continuer à rester chez-nous le jour des élections. Nous devons voter pour les nôtres d'abord, et ensuite pour les candidats à l'esprit assez large pour comprendre, s'ils sont élus, qu'ils représentent tous les contribuables et non pas une coterie.

Se présentent à la mairie, MM. Georges Baker, Samuel Branion et Frank Fourney; à l'échevinat, huit candidats dont un seul catholique, M. Chs Lacroix. Les autres candidats sont: Harry Finkleman, A. S. Fraser, J. H. Mitchell, A. L. Morrison, Mark Musk, E.C. Osborn et Oscar Sharpe pour quatre vacances à remplir.

—La vente d'objets de fantaisie chez les Soeurs de Sion, le 29 nov. a obtenu un joli succès. C'est au milieu d'un grand concours des amis de notre couvent que Sa Grandeur Mgr Prud'homme ouvrit la vente, par une allocution pleine d'encouragement et de paroles élogieuses à l'adresse des religieuses.

Les Dames de Sion tiennent à remercier ceux et celles qui ont bien voulu témoigner de l'intérêt et de la sympathie à l'oeuvre si importante qu'elles dirigent avec tant de dévouement.

La vente a raporté $210.75.

—:*:—

Condamné pour parjure

Yorkton, Sask. — "Le parjure devient trop commun dans diverses parties de la province" a déclaré le juge Bigelow en condamnant un nommé Kurchkovski à 2 ans de pénitencier pour ce crime. "Il y en a trop, dit-il, qui n'ont plus aucun respect pour la vérité et pour le serment."

—:*:—

Il avait pris le premier homestead en Saskatchewan

Lebret, Sask.— Thomas Kavanagh, qui vient de mourir à Balcarrès à l'âge de 83 ans, était venu d'Irlande au Canada en 1868 et il avait pris le premier homestead en Saskatchewan, numéro 1 de la filière. Son terrain était situé au T. 20 R 12 à l'est de Fort Qu'Appelle.

—:*:—

Le Manitoba a fait plus d'un million de profit

Le Manitoba a retiré $1,347,000.00 de profits de son système de contrôle de la vente des liqueurs. Les municipalités manitobaines recevront $593,045.00.

—:*:—

Les infractions à la prohibition ont rapporté $147,950 à la Province

Régina. — Le rapport qui vient d'être présenté à la Chambre mentionne qu'il y a eu 1,245 condamnations pour infractions à la loi de prohibition dans la Saskatchewan. Le chiffre des amendes s'élève à $147,950. Les condamnations ont été en augmentant d'année en année.

—:*:—

Le rapport de la Commission Royale

Ottawa.— Le rapport de la Commission Royale d'enquête qui fut présidée par l'hon. Juge Turgeon, sera prêt au cours de ce mois-ci et le gouvernement prépare la révision de la loi des grains d'après les conclusions de cette longue enquête.

—:*:—

Le Conseil LaVerendrye et les Pères de Tinchebray

Edmonton. — Par une résolution prise à une récente assemblée, le Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb offre aux Révérends Pères de Tinchebray, à l'occasion de leur départ de la province d'Alberta, "l'expression de son admiration pour le zèle et le dévouement qu'ils ont déployés pendant les vingt années qu'ils ont passé dans la province", et prie le Révérend Père Supérieur et ses collaborateurs d'agréer ses voeux de succès dans les nouvelles missions qui leur sont confiées dans le diocèse de Prince-Albert.

—:*:—

L'hymne national

Parlant au banquet donné à l'honorable Hal McGiverin, le premier ministre MacKenzie King fit allusion au chant de "O Canada" aux différentes assemblées qu'il a tenues au cours de sa tournée. Il a constaté qu'il existait plusieurs versions de ce chant et a déclaré qu'il devrait y en avoir qu'une et acceptée de tous. Il suggéra que le parlement, par résolution ou autrement, nomme un comité chargé de faire l'examen des versions en vogue actuellement et d'adopter celle qu'il croira la meilleure pour en faire un chant vraiment national.

—:*:—

Ce que dit un journal américain des Canadiens-français

Le Los Angeles Times écrivait le 17 novembre sous le titre "Loyal Canada." "Les Canadiens-français ont donné ample preuve de leur loyauté durant la guerre.... A la côte de Vimy, l'auteur de ces lignes, les a vus monter à l'assaut en chantant leur curieux refrain: "Alouette ! gentille alouette!"

—:*:—

Ils l'échappent belle

Londres. — L'hon. H. Stevens, ancien ministre du commerce dans le cabinet Meighen, et plusieurs autres Canadiens ont failli périr de bonne heure dans un incendie qui détruit le British Empire Club à Piccadilly.

—:*:—

Il avait construit les casernes de Régina

Winnipeg.— M. Georges-T. Lapointe, 68 ans, un des pionniers de l'Ouest, et établi à Winnipeg depuis 30 ans, est décédé. M. Lapointe naquit à la Pointe de Lévis. M. Lapointe était ingénieur. Il vint dans l'Ouest en 1881 et construisit les casernes de la gendarmerie à cheval à Régina.

—:*:—

Un volcan sous-marin

Halifax. Par un calme plat et une lune superbe, une énorme vague s'est élevée et jetée sur l'avant du "Président Wilson", pendant que le paquebot de 12,000 tonneaux était à 800 milles à l'est d'Halifax. Le coup de mer sema la destruction sur son passage. Les eaux firent irruption par les portes d'acier et les fenêtres à carreaux épais d'un pouce jusque dans la salle à manger, dont les pilliers d'acier furent arrachés. Les portes furent brisées en miettes et l'ameublement fracassé.

Une éruption du lit de l'océan est la seule explication que puisse donner le commandant du navire, le capitaine Gossulich. S'il n'y a pas eu de perte de vie, c'est que l'accident est arrivé à trois heures du matin, au moment où tous les passagers étaient dans leurs cabines.

—:*:—

100 chars de flétan par mois

Vancouver. La saison close du flétan dans les pêcheries de Prince Rupert, vient de commencer et durera jusqu'au 15 février. On en a tiré l'année dernière une moyenne de 100 chars par mois. Tout ce poisson est expédié sur les grands marchés de l'est des Etats-Unis.

—:*:—

L'oratoire catholique le plus fréquenté

Wembley.—Lorsqu'il fut proposé d'ériger un oratoire catholique à l'exposition de l'Empire à Wembley, quelques personnes s'imaginèrent qu'un tel édifice n'y était pas à sa place. Or, il arriva que l'église de St-Pierre et de St-Paul fut un des monuments les plus fréquentés de l'Exposition. La messe y fut célébrée chaque jour.

—:*:—

Que fera-t-il de tous ces millions?

New-York.— La hausse phénoménale qui s'est produite à la Bourse de New-York dans les valeurs des huiles a augmenté la fortune de John D. Rockfeller de $111,000,000. Les valeurs que Rockfeller possède dans neuf compagnies ont augmenté de 98 millions et les dividendes qu'il a retirés se totalisent à $13,200,000.

Gompers est réélu

El Paso, Texas.— Samuel Gompers, le vieux sémite, président de la Confédération Américaine du Travail, depuis 43 ans, a été réélu à ce poste, par le congrès de l'organisation siégeant à El Paso, Texas.

—:*:—

Le consentement des parents est requis

Régina. — Les aspirants au mariage, âgés de moins de 21 ans, s'épargneraient bien des ennuis en se procurant le consentement par écrit de leurs parents avant de demander leur licence de mariage. Il y a des formules imprimées pour cela: on les obtient gratis chez le vendeur de licence ou au département de la secrétairerie provinciale, Régina. En dessous de 18 ans, il faut le consentement du père et de la mère; de 18 à 21 ans, celui de l'un des deux suffit. La signature authentiquée des parents est requise sur le document.

—:*:—

La lubrification des moteurs à haute fréquence

Paris. — Le problème de la lubrification des moteurs à grande vélocité, de 4000 à 5000 révolutions à la minute par exemple vient d'être résolu. A l'exposition d'automobiles de Paris, on pouvait voir un moteur de ce genre avec un radiateur spécial pour l'huile: ce qui la maintient toujours à une densité uniforme, telle que requise pour machine.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — M. Samuel Genest, président de la commission des écoles séparées d'Ottawa a été réélu commissaire dans le quartier St-Georges. Sept autres commissaires Canadiens-français ont aussi été réélus par acclamation.

MONTREAL.— Soeur Marie-Léopold, de la maison-mère d'Hochelaga, a eu les deux pieds amputés par les roues du train dont elle venait de descendre, à Strathmore, plusieurs milles à l'ouest de Montréal.

BURLINGTON, VT. — Wliam C. Moyers, un organisateur du Klu Klux Klan, qui plaida coupable récemment de grand larcin à propos du vol d'ornements sacrés et autres objets d'église dans la Cathédrale St-Mary, est condamné à deux ans de travaux forcés.

TACOMA, WASH. — Un ouvrier travaillant à la construction d'un hôtel est tombé de dix étages dans le puits de l'ascenseur. Au septième il a pu saisir le câble et glisser sans trop de mal jusqu'en bas.

PITTSBURG, PA. — L'abbé J. J. O'Connell, vicaire à l'église St-Etienne, a sauvé le Saint-Sacrement au péril de sa vie au cours de l'incendie de cette église.

SEATTLE, WASH. — M. l'abbé O'Callaghan, de la paroisse du St-Rosaire a été tué dans un accident d'automobile.

LONDRES. — L'Exposition de Wembley sera continuée toute l'année prochaine. Il est à peu près certain que l'exhibit canadien sera aussi maintenu.

PARIS.—De violentes tempêtes sur le littoral de l'Atlantique ont désemparé plusieurs bateaux et causé des pertes vie à Nantes, à Cherbourg et au Havre.

PARIS. — Les obsèques religieuses, aux frais de l'Etat, du compositeur M. Gabriel Fauré, ont eu lieu à la Madeleine, où il avait été maître de chapelle avant de devenir directeur du Conservatoire.

—:*:—

PINCHER CREEK, Alta.

L'ouverture officielle du nouvel hôpital de Pincher-Creek a eu lieu le 19 novembre.

La princière demeure de M. T. Lebel, aménagée pour le service des malades, a été officiellement reconnus par M le maire Bossenberry comme l'hôpital général du district de Pincher-Creek, au cours d'une cérémonie qui groupa dans les vastes salles remises à neuf une bonne partie de la population tant protestante que catholique.

Tous sont heureux de voir enfin cette oeuvre de miséricorde à l'égard de l'humanité souffrante établie sur une base solide.

Depuis deux ans, à cause de la quasi impossibilité de financer une telle entreprise aux soins de mains séculières, le district tout entier était privé du bienfait d'un hôpital. Aussi après une telle expérience, la décision des Filles de Jésus, a-t-elle été saluée avec joie par tous. Les différents orateurs à la cérémonie d'ouverture ont à tour de rôle souligné le fait que l'hôpital était pour tous les malades, qu'on devait mettre à la porte du district tous les préjugés de religion.

Le R. P. Pilon, O.M.I., mérite les plus chaleureuses félicitations pour l'établissement de cette institution catholique dans sa paroisse. Il y travaillait depuis de nombreuses années, et ce n'est qu'aujourd'hui que ses efforts ont été couronnés de succès.

Cinq religieuses sont déjà à l'oeuvre dans le nouvel hôpital à la plus grande satisfaction des médecins et de leurs patients.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—Mercredi dernier le 26, avait lieu un mariage solénnel. M. le curé Joly bénissait le mariage de Mlle Amanda Gobeille et de Hermas Godin, de Domrémy. Les pères des deux mariés les accompagnaient à l'autel. Mlle Emma Gobeille, soeur de la mariée était fille d'honneur et M. Léo Gobeille, garçon d'honneur. Plusieurs invités faisaient partie de la noce. Mentionnons Mme Godin, mère du marié, Mme Lavigne de Fenton et son frère Ernest de Hoey; de Prince-Albert: M. et Mme Dusseault et aus. Au nouveau couple nos voeux les plus sincères.

—M. le curé de la Cathédrale était en visite chez M. le Curé, lundi et mardi. Egalement de passage, M. l'abbé Lebel, colonisateur qui est venu nous donner une conférence jeudi en compagnie de M. Michaud, agronome. Ce dernier se présenta en termes exquis et nous disséqua ce qu'est un agronome et nous promit de revenir encore.

—On dit que M. Delparte se présente comme maire dans Buckland en opposition à M. Zuparonuk de Meath Park.

Le bazar s'ouvrira dimanche le 7 pour se terminer mardi soir. Le premier soir, il y aura une comédie par les hommes et concert; le lendemain soir ce sera le tour des Demoiselles à jouer leur pièce. Plusieurs attractions sauront intéresser tout le monde, jeunes et vieux, on promet de nous surprendre avec les ouvrages de fantaisie de la part des Dames et Demoiselles. Invitation est faite à tous nos amis de venir voir et nous encourager. Il y aura de l'entrain, de la gaité et une cordiale bienvenue pour tous.

—**Baptême:** M. et Mme Alfred Gosselin, une fille baptisée du nom de Marie-Louise, Lucienne. Parrain et marraine, Alfred et Clara Gosselin.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.39; No. 2, $1.34; No. 3, 1.28; No. 4, $1.12.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1, nord, 1.61 1-8; No. 2, 1.56 1-8; No. 3, 1.50 5-8; No. 4, 1.40 5-8; No. 5, 1.32 5-8; No. 6, 1.18 5-8; fourrage, 96 5-8; voie, 1.58 5-8.

Avoine.—No. 2 C.W., 57 1-2; No. C.W., 54 1-4; extra 1 fourrage, 54 1-4; No. 1 fourrage, 52 1-4; No. 2, 46 1-4; rejetée, 41 1-4; voie, 57 1-4.

Orge.—No. 3 C.W.,30 1-4; No. 4, C.W.,75; rejetée ,70 1-4; fourrage, 7 1-2; voie, 80.

Lin. No. 1 N.W.C.,2.31; No. 2 C.W., 2.37; No. 3 C.W., et rejeté, 2.06; voie, 2.31.

Siègle.—No. 3 C.W., 1.24 3-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les bestiaux se maintiennent à un bon prix, pendant que les porcs sont à la baisse avec $7.40 et $7.50 pour les gras.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Les bons animaux de boucherie se vendent de $4.00 à $4.75: les autres de $3.00 à $3.75. Les porcs gras font $7.75 et même $8.00. Les agneaux atteingnent $12. et $12.50: les moutons de poids moyens, $7. et $7.50.

LE TIRAGE au profit DES SOURDS-MUETS

AVANTAGES EXCEPTIONELS: 50 primes représentant $3000 et renfermant un Ford-Sedan, un piano, un poêle, une montre d'or, etc.

LES CHANCES: pour 25 sous, 50 chances; pour $1.00, 250 chances; pour $5.00, 1250 chances; pour $10. 2500 chances.

Les ZELATEURS qui vendront 10 livrets recevront un chapelet "Spina Christi" et auront droit à une chance sur 2 voyages à Rome fournis par la Maison Edmond ARCHAMBAULT, 312 rue Ste-Catherine-est, les Agences JULES HONE, 95, rue St-Jacques, Montréal, et par un BIENFAITEUR anonyme. Les cinq personnes qui auront vendu le plus de livrets recevront chacune $100, $50, $25, $15 et $10.

L'acheteur de 5 livrets ($5) a droit à 1250 chances sur les 50 primes et à une chance sur les 2 voyages à Rome.

Le tirage aura lieu le 16 décembre au Monument National. Qu'on se hâte. Faire toute remise par mandat de poste.

Adresse:

**Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal.**

Tél. CA lumet 0354

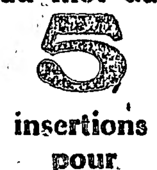
PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

MAISON A VENDRE 32 x 16 à Gravelbourg, Sask. 5e Avenue, au centre de la ville. 3 grandes pièces et cave spacieuse. Toit de tôle galvanisée. Installation électrique. S'adresser à Mme Brunelle, modiste. 37-42 G.

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Choke Cherry No. 3155, ouverture vers le 15 janvier, pouvant enseigner l'anglais t le français; pour plus d'informations s'adressez à Arthur Lemire, secrétaire, Tennex, Sask. 39-44

ON DEMANDE une personne possédant capital de $1500.00 à $2000.00 et expérience comme fromager, pour établir fromagerie dans paroisse canadienne-française, 250 à 300 vaches assurées première année. Excellent district pour vaches laitières et bonne eau. Bois pour construction obtenu dans la localité à bon marché. Pour plus de renseignements s'adresser à Raymond Courteau, J.P., Zénon Park, Sask. 39-41 P.

BOUCHERIE A VENDRE— Place d'affaire évaluée à $15,000,00 sur la rue Centrale, dans la ville française du Sud de la Saskatchewan, à Gravelbourg. S'adresser au Casier 18, Patriote de l'Ouest. 39 G.

HOTEL A VENDRE, dans un centre canadien-français, à bon marché pour régler succession. $2000 comptant, balance par paiements faciles. Cet hôtel rapporte actuellement $102,00 loyer par mois. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 38-43P

ON DEMANDE à acheter magasin général dans centre canadien français. S'adresser au casier 2, au Patriote. 37-42 P.

A VENDRE: terre de 160 acres, 15 minutes de marche du village de St-Louis, près du Pensionnat de St-Louis. 75 acres en culture, maison de quatre chambres, étable et écurie en bonne conditions. Le propriétaire ne pouvant gérer la ferme la vendra à sacrifice. S'adresser à Suite 5, Hamphill Block, Prince-Albert. 35-40 P.

$25 à $50 PAR SEMAINE. HOMMES ET FEMMES DEMANDES—Apprenez un métier. Nous pouvons vous montrer dans quelques semaines comment conduire et réparer toutes les marques de tracteurs, et plusieurs des marques les plus populaires d'automobiles. Nous enseignons aussi le métier de barbier, la coupe de cheveux de dames, le travail de culture de la beauté. Pour plus de détails, adressez-vous au Dept. L., Hemphill Trade Schools, 119-20ème Rue Est, Saskatoon. 37—

A VENDRE—Demi-section, 200 acres cassées, 5 milles à l'est de St-Louis. Conditions faciles. S'adresser au casier 3 au bureau du Patriote. 35

TANNAGE DE PEAUX— pour échantillons et renseignements écrire à Great North Tannery, 9e Ave. Est, Prince-Albert. 36-41

DEMIE SECTION A VENDRE dans le bon district de ValMarie, 2 milles de la nouvelle station, pour $10 de l'acre comptant si vendue avant Noël, chevaux et machineries laissés. Autres occosions. Ecrire: V. & P. Bureau de renseignements, ValMarie P.O., Sask., Canada. 35-40 P.

MAGASIN GENERAL A VENDRE, pour cause de santé. Comptant, $8,000.00, paiements faciles pour balance. Bureau de poste transféré à l'acheteur. S'adresser à E. Lemieux, Alida, Sask. 35-42 P.

INSTITUTEUR, ou institutrice demandé pour arrondissement scolaire Notokeu. Salaire $1050.00 par année. Devra enseigner français et anglais, diplôme 1ère ou 2ème classe. Position immédiate. S'adresser à Peter Walsh, Gouverneur, ou Antonio Cantin, Boîte 112, Ponteix, Sask. 31—

MIEL PUR A VENDRE, $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 32-42 P.